

INTRODUCTION

Avec ce Numéro 21, notre bulletin intérieur, Documents et Débats, reprend son cours.

Il a bien du retard !

Nous avons consacré les deux précédents numéros, en avril 1981, à Angèlo Béjarano, en mars 1982, à Georges Favez, afin que le témoignage de leur vie et leurs écrits animent encore un peu notre Association.

Nous avons ensuite rencontré quelques difficultés d'organisation.

Aussi, les textes que vous pourrez lire dans ce numéro apparaîtront-ils peut-être un peu composites, des comptes rendus administratifs, des textes scientifiques, des notes de lecture, des réflexions sur un congrès; de l'ancien, du nouveau. Ce sera comme au cours d'une séance d'analyse : qui peut prévoir le texte, la phrase, le mot et le moment qui seront féconds pour l'un ou pour l'autre ? Qui peut savoir à l'avance de quel "composite" une pensée se constituera ?

"Ce Bulletin se veut un reflet du travail effectué dans les groupes officiels ou spontanés, où s'élabore une réflexion." Tel était le but ainsi formulé par Georges Favez dans le Numéro I de ce bulletin, nommé alors - c'était en 1966 - "Bulletin intérieur".

Et maintenant, le futur.

Nous souhaitons des réflexions, des suggestions, des critiques sur ce qui se dit et se fait à l'A.P.F. Nous espérons recevoir, comme c'est maintenant l'habitude, un compte rendu de l'activité de chaque séminaire ou groupe de travail, non pour le plaisir gratuit de la curiosité, mais pour mettre en commun, faire communiquer entre nous les intérêts qui, présentement, nous animent. Nous aimerions à nouveau inclure dans Documents et Débats les textes des Entretiens que leurs auteurs ne souhaiteraient pas publier dans les Revues. Nous souhaitons que tous se mettent au travail.

Nicole BERRY

ASSEMBLEE GENERALE DU

1^{er} JUIN 1981

RAPPORT MORAL DU PRESIDENT ET DU
DIRECTEUR DE L'INSTITUT DE FORMATION

(Jean-Claude LAVIE)

Mes chers collègues,

L'année qui vient de s'écouler, depuis notre dernière Assemblée Générale Ordinaire été pour nous, par deux fois, endeuillée. Deux de nos membres les plus anciens, nos collègues Angélo BEJARANO, ancien vice- président et Georges FAVEZ, ancien président de notre Association, ont, à peu de semaines d'intervalle, quitté notre horizon quotidien pour demeurer cependant présents tant dans celui de notre biographie que dans celui de notre généalogie.

Sans qu'on puisse dire que ce soit sous le signe de la réelle affliction, causée par ces deux regrettables pertes pour notre Association, que cette année s'est pour nous déroulée, celles-ci ont néanmoins marqué profondément notre vie commune et ont atteint chacun à la mesure de ce qui lie fatalement entre eux les membres d'un groupe d'analystes.

Notre bulletin intérieur Documents et Débats, sous la direction de Guy ROSOLATO a fait paraître un numéro 19 en hommage à Angélo BEJARANO. Dans ce numéro certains textes de lui, inédits, ont pu ainsi diffusés parmi nous tous. Un numéro 20 est en préparation consacré à la mémoire de Georges FAVEZ.

La pudeur dont font preuve les psychanalystes, souvent plus que d'autres, dans l'expression de leurs sentiments a pu sembler amortir sans doute trop rapidement les résonances de ces deux deuils dans la vie de notre Association. En effet celle-ci a maintenu, cette année, son activité à un niveau de dynamisme appréciable que je vais maintenant vous rappeler.

Notre activité scientifique a été féconde : sous l'impulsion constante de notre Secrétaire Scientifique Guy ROSOLATO, nos conférences mensuelles et nos Entretiens de Vaucresson ont suscité intérêt et échanges grâce entre autres à une grande diversité dans l'abord de la chose analytique.

En octobre 1980, notre collègue Jean-Louis LANG a ouvert notre programme en nous proposant les réflexions nées de sa pratique et de son expérience sur "Psychanalyse et Institution". Une riche discussion a montré à l'évidence les multiples aspects de cette question : différents types d'institutions, différents types d'appartenances, différents types de problèmes.

En novembre 1980, Didier ANZIEU nous a parlé de "L'approche psychanalytique de la création littéraire : des cinq phases du travail créateur et de leur inscription dans l'oeuvre". S'éloignant là de la clinique Didier ANZIEU nous a proposé un décodage psychanalytique du "Cimetière Marin" de Paul Valéry, comme exemple parlant de ses thèses.

En janvier 1981, Daniel WIDLOCHER nous a communiqué un aspect de sa recherche : "L'interprétation entre guillemets" où, revenant sur sa notion de co-pensée, il nous a proposé une compréhension commune du double travail associatif qui constitue le fond de la situation analytique.

En février, Jean-Claude ARFOUILLOUX nous a, sur "Le travail de séparation", montré les différents aspects de ce qui est à l'œuvre dans le processus d'individuation, dans le deuil, et dans ce qui reproduit la situation œdipienne à l'excellence : l'objet qui échappe.

En mars, Marie MOSCOVICI nous a rappelé les conséquences scandaleuses du rassemblement, par le mot amour, du courant tendre, nostalgie de la mère, et du courant sexuel, qui exclut la mère. Marie MOSCOVICI a mis en évidence sous le titre "L'interdit scientifique" que ce qui a choqué dans les débuts de l'œuvre freudienne reste un rassemblement choquant en chacun.

En avril, Hélène HAÏK a évoqué, pour nous, la judéité de Freud comme centrale dans l'origine et dans la forme qu'ont eues sa pensée et ses concepts. Au-delà même c'est le statut du rapport de la langue au

sexuel qui a été questionné à propos de mots-clés hébraïques. Son titre était "Semence freudienne : une difficulté légitime".

En mai, il y a quelques jours à peine, nous venons d'entendre Gabrielle DOREY. Sous le titre "Entre le deuil et la trahison, la femme", c'est de la spécificité du destin de la femme dont Gabrielle DOREY a tenté de nous donner une conception circonstanciée.

Avant de quitter ce sujet de nos réunions mensuelles, je vous rappellerai qu'elles se sont tenues, avenue Reille dans une salle plus agréable que l'ancienne au FIAP par sa taille, son aération, son éclairage et sa sonorisation, mais sans doute moins agréable par sa disposition et sa situation. La décision de ce changement a été due à la non disponibilité du FIAP à certaines de nos dates. La question se pose de savoir s'il faut chercher à y retourner, aller ailleurs, ou rester ici l'année qui vient.

Nos Entretiens de Psychanalyse, eux, se sont comme toujours déroulés à Vaucresson, en juin et décembre 1980.

En juin Madame FAVEZ-BOUTONIER, avec sa bienveillance et son autorité habituelles, a dirigé nos échanges sur le sujet "Aliénation, Identité". Nous avons pu entendre Arnaud LEVY nous parler, non du sentiment, mais du concept d'aliénation tant chez les malades que chez les psychiatres et les psychanalystes, dans une revue des définitions selon les discours où elles sont prises. Guy ROSOLATO à qui nous devons la réussite de ces Entretiens nous a présenté, sous le titre de "La maladie de Clérambault, son identité", un portrait vivant et anecdotique de ce défunt maître de la psychiatrie parisienne. Enfin Nicole BERRY nous a entretenu du "Sentiment d'identité": à travers l'exposé d'un cas, elle nous a excellemment montré l'implication narcissique de l'analyste dans son rapport aux patients.

En décembre, ce fut Didier ANZIEU qui dirigea activement, pour notre profit, nos discussions sur "Le statut scientifique de la psychanalyse". André BOURGUIGNON nous exposa "Quelques problèmes épistémologiques posés par la psychanalyse", nous montrant l'enchevêtrement indémêlable entre poésie, science et religion. Jean LAPLANCHE sous le titre de "La délimitation du champ psychanalytique comme domaine autonome. Le descriptif et le prescriptif" nous fit part de ses recherches sur la communication et le langage. Pierre FEDIDA questionna à propos de "Technique et métapsychologie" la réussite des cures.

En juin comme en décembre, trois groupes de discussion se réunirent et échangèrent activement. Les nombreux participants se retrouvèrent ensuite lors de l'habituelle réception chez le Président, où comme à l'accoutumée les discussions purent se prolonger longuement et librement dans une ambiance moins protocolaire.

La participation de l'A.P.F. à des activités scientifiques extérieures fut essentiellement la suivante :

Les 4 et 5 octobre 1980, l'A.P.F. s'est associée activement aux IIIèmes Journées Occitanes de Psychanalyse, organisées par les groupes bordelais et toulousains de psychanalyse. Cette rencontre fut présidée par Raymond CAHN et J.C. LAVIE, en tant que Présidents de la S.P.P et de l'A.P.F. sous les auspices desquelles ces Journées étaient placées.

Derrière le titre de " La curiosité en psychanalyse" s'annonçaient parmi les rapporteurs, trois participants de l'A.P.F. : René LALOUE : " Le provisoire et le clandestin", Robert PUJOL " les étapes freudiennes du nom propre" et Jeanine MERY : " Je sais tout", titre repris de la déclaration d'un de ses jeunes patients. Ces trois exposés furent reçus avec beaucoup d'intérêt et donnèrent lieu à de nombreux commentaires. Parmi les groupes de discussion, celui dirigé par Pierre FEDIDA et François GANTHERET et celui dirigé par Marie MOSCOVICI réunirent une assistance nombreuse et suscitèrent des échanges animés et attrayants.

Ces Journées réunirent plus de 100 participants [107) dont un tiers de l'A.P.F. pour deux tiers de la S.P.P. Un tiers des rapporteurs était de l'A.P.F." trois sur neuf, et deux groupes sur quatre ont été dirigés par des membres de l'A.P.F. Ces détails chiffrés permettant de mesurer le plus grand intérêt manifesté par nos membres pour ce type de rencontre comparé à celui du Congrès des Psychanalystes de langue française ou de la Conférence de la Fédération Européenne. Peut-être pourrions-nous envisager de renouveler l'expérience d'organiser nos Entretiens en Province. Il faut ajouter que l'accueil de nos collègues bordelais contribua pour beaucoup au plaisir et à la fécondité de cette rencontre.

La seconde et seule autre rencontre scientifique extérieure fut la IVème Conférence de la Fédération Européenne de Psychanalyse à Rome en mars 1981.

Malgré le beau sujet choisi : "Fantasme et Défense dans le Processus Psychanalytique", il y eut fort peu de participants de l'A.P.F. A part Daniel WIDLOCHER, Président de la Fédération et votre Président, présents "ex officio", seuls deux membres et deux élèves de l'A.P.F. assistaient à cette rencontre, dont le niveau des échanges a été estimé et vécu comme particulièrement intéressant parce que très clinique.

Peut-être qu'à l'A.P.F, nous sous-estimons l'intérêt de participer à des échanges avec des groupes avec lesquels nous pressentons une différence ou des différences à cause des écrits de quelques-uns de leurs membres. Il n'en est que plus intéressant d'avoir l'occasion d'y percevoir

tout autant un accord sur le fond avec ce que nous soutenons à l'A.P.F. Par exemple, en ce moment, l'intérêt se centre-t-il un peu partout sur ce qui se passe du côté du fauteuil et de la technique, comme chez nous.

Pour terminer ce compte rendu de nos activités scientifiques, je vais vous rappeler ce qui a été, pendant cette année, publié ou édité par nos membres et élèves.

Je commencerai par la Nouvelle Revue de Psychanalyse dirigée par J.B. PONTALIS, revue publiée avec la collaboration de l'A.P.F., ainsi qu'elle le mentionne.

- Le N° 22 titré "Résurgences et dérivés de la mystique" a comporté des articles de Guy ROSOLATO, qui en a assuré la mise en pages, Marie MOSCOVICI, Didier ANZIEU et J.C. LAVIE.
- Le N° 23 intitulé "Dire" a proposé des écrits de François GANTHERET, Michel GRIBINSKI, Annie ANZIEU, Pierre FEDIDA.

La revue "Psychanalyse à l'Université" que dirige Jean LAPLANCHE a fait paraître avec ponctualité ses quatre numéros annuels 19, 20, 21, 22.

La Bibliothèque de Psychanalyse a fait paraître, sous la direction de Jean LAPLANCHE, le tome III des œuvres de Daniel LAGACHE couvrant les années 1952-1956 sous le titre: "Le transfert et autres travaux psychanalytiques", textes réunis et présentés par Mme Eva ROSENBLUM.

Dans la même collection, de Jean LAPLANCHE : Problématique IV : l'inconscient et le ça, ainsi que de Otto RANK et SACHS : Psychanalyse et sciences humaines.

Dans la collection "Connaissance de l'Inconscient" dirigée par J.B. PONTALIS, deux titres :

Blessures de mémoires de Michel SCHNEIDER et Le banal de SAMI-ALI

Dans la série "La psychanalyse dans son histoire" également dirigée par J.B. PONTALIS, deux titres aussi :

L'homme aux loups par ses psychanalystes et par lui-même, textes réunis par Muriel GARDINER et Entretiens avec l'homme aux loups, par Karin OBHOLZER.

Dans la collection "Inconscient et Culture" que dirige Didier ANZIEU a paru : Thérapie familiale psychanalytique d'André RUFFIOT et coll.

Dans la collection Psychisme, également sous la direction de Didier ANZIEU : La famille; du groupe à la cellule, par Yvonne CASTELLAN.

Dans la collection Voix nouvelles en psychanalyse dirigée par Jean LAPLANCHE ont paru deux volumes de G. BONNET: Voir et être vu.

Didier ANZIEU a collaboré à un ouvrage collectif : Corps Création avec un article intitulé : "Les antinomies du narcissisme dans la création littéraire".

Aux éditions Galilée est paru de Patrick LACOSTE un volume intitulé "Il écrit".

Chez Stock est paru L'enfant et les sortilèges de la maladie de Simon Daniel KIPMAN.

Pourquoi ne pas citer une nouvelle revue annuelle, dirigée par J.B. PONTALIS : Le temps de la réflexion et, qui vient de sortir au Seuil sous le titre La lumière médicale : les illusions de la prévention un très intéressant ouvrage de Norbert BENSARD, qui y dépeint les "tabous" de la vie moderne.

Notre bulletin intérieur Documents et Débats, sous l'active direction de Guy ROSOLATO a fait paraître un N° 18 dans lequel, outre le compte rendu de notre précédente Assemblée Générale Ordinaire Annuelle, se trouve le texte de Jean-Louis LANG "Psychanalyse et Institution" suivi du texte des interventions de Jean-Claude ARFOUILLOUX, Raoul MOURY et W. GRANOFF. Il s'y trouve ensuite une nouvelle traduction due à Roger DOREY et Paul FELDER de l'important texte de Freud : La négation.

On peut trouver dans ce numéro 18 les comptes rendus de l'activité des groupes de travail pendant l'année 1979-1980. Ces comptes rendus ont suscité de l'intérêt : ils permettent à chacun de nous de savoir ce qui constitue la matière des recherches au sein de l'A.P.F. Ils en gardent la place pour nos archives. Espérons que nous pourrons publier l'an prochain ceux de l'année écoulée.

Enfin, vous venez de recevoir le N° 19, dédié à la mémoire d'Angélo BEJARANO.

Je vais maintenant vous faire part de l'activité administrative accomplie par votre Conseil d'Administration qui a réuni chaque mois la totalité de ses membres, à de rares absences près, à savoir : ses vice-présidents : Marianne LAGACHE, Didier ANZIEU, Robert PUJOL, son secrétaire scientifique Guy ROSOLATO, sa trésorière Lucienne COUTY ainsi évidemment que le secrétaire général Victor SMIRNOFF et moi-même.

Au cours de cette année, au sein de l'A.P.F., aucune question n'a provoqué de tension entravante, même si des divergences accentuées ont été l'occasion d'échanges de correspondance et de prises de positions diverses, notamment à propos du nouvel intitulé imposé par le ministère à notre collègue Jean LAPLANCHE pour son doctorat. A propos également des retombées possibles de la réglementation des exemptions de la TVA.

Les membres du Conseil ont toujours été unanimement soucieux de maintenir la fluidité des échanges d'opinions à l'intérieur de l'Association, même si à titre personnel ils pouvaient se trouver prendre parti.

Sur cette prééminence donnée à la communauté d'intérêts qui est la nôtre, tout autant que sur le mode de la gestion donnée à ces intérêts, l'Assemblée Générale a à se prononcer et je l'engage fortement à le faire, pour indiquer au Conseil quelle direction elle souhaite lui voir prendre ou maintenir, tant au point de vue scientifique qu'administratif.

L'Assemblée Générale est le moment où chaque membre participe directement à la gestion de l'Association et prend donc sa part de responsabilité pour ce qui en est du style et de l'évolution de l'A.P.F.

En ce qui concerne les problèmes liés à la TVA des critiques m'ont été rapportées sur ce que le Conseil aurait pris des décisions importantes sans consulter, et pire, sans en informer les membres.

Je vous rappelle que le problème de l'inévitable réglementation, née de la TVA, fait craindre à certains que cette réglementation ne s'étende de proche en proche, de façon de moins en moins analytiquement acceptable.

Les positions qui ont été défendues, ainsi que les démarches qui ont été entreprises par le Conseil cette année n'ont en rien innové sur ce qui avait été fait précédemment, dont c'était la conséquence la plus directe et la plus banale à la fois.

Sous le ministère de Mme VEIL une lettre - et non un arrêté - avait incité les Inspecteurs des Impôts à étendre aux psychologues la dispense de la TVA accordée aux médecins. Cette lettre ne résolvait pas tous les problèmes et de plus n'avait pas de pouvoir légal.

En février 1981, le Ministre du Budget prenait un arrêté important, en ce qu'il officialisait cette dispense pour les psychologues en précisant la définition du psychologue, comme est précisée celle du médecin : par des diplômés. De plus pour les analystes, ni médecins, ni psychologues, le Ministre renonçait à toute remise en question pour la période antérieure à mars 1981, ce qui supprimait pour ceux concernés une lourde menace de rétroaction : plusieurs années de TVA à reverser.

A la Société de Paris et chez nous demeure une catégorie de membres dont la formation, la plupart du temps antérieure aux diplômes exigés, ne les faisait pas entrer dans le cadre des dérogations à la TVA et qui allait, de ce fait, se trouver affrontée aux versements de cette taxe.

Une démarche commune fut décidée, nécessitée par cette conséquence des actions antérieures - lesquelles avaient réussi à obtenir l'exonération des psychologues. Cette démarche visait à obtenir simplement que la dérogation soit étendue à ces quelques membres existants, ne répondant pas aux critères du psychologue définis par le Ministère. Cette démarche a été voulue commune avec la S.P.P. dans une double visée tant aux yeux de nos collègues du bureau de la S.P.P. qu'aux nôtres : d'abord lui donner plus de poids par une prise de position semblable des groupes appartenant à l'I.P.A., ensuite y être doublement vigilants à ne pas fournir l'occasion d'un glissement vers une réglementation extra analytique de la définition du psychanalyste.

Il ne m'apparaît pas qu'il y ait eu, là, la moindre action ou attitude nouvelle, qui eût nécessité l'information ou la consultation des membres. A vous d'informer ou de confirmer ce point, voire de suggérer d'éventuelles procédures, pour la suite de ce problème en cours.

J'ajouterai ceci que, malheureusement, cette démarche qui a été restreinte et prudente, ne saurait empêcher que dans le même temps des démarches soient entreprises par d'autres avec des visées pour le moins différentes de la nôtre, n'ayant plus comme objet le champ de la TVA, mais au contraire utilisant ce champ comme une occasion de se manifester.

Pour votre information je puis même ajouter qu'un groupe d'analystes prépare activement et sérieusement un projet de statut du psychanalyste pour l'imposer aux pouvoirs publics, en ménageant des intérêts propres qui ne sont pas forcément les nôtres.

Revenons à nos problèmes particuliers. Lors de l'Assemblée Générale de juin 1980 il avait été expressément demandé au Conseil de placer nos disponibilités financières sur un livret de Caisse d'Epargne pour atténuer les effets de l'inflation. Cela a été fait et dès octobre 1980 l'A.P.F. possédait un livret pour un montant de 40.000 Frs.

Comme va vous le dire notre Trésorière, il ;a fallu puiser dans cette somme pour nos dépenses courantes, que ce soit à cause de l'augmentation des fournitures, des locations de salles, des frais de poste, d'un numéro spécial de Documents et Débats, les causes ne manquent pas. Sans qu'aucune dépense particulière, achat de matériel par exemple, ne soit fait, c'est à 25000 Frs que s'est trouvé ramené le montant de ce placement.

En 9 ans 1971-1980 la vie a augmenté de 97%, donc quasiment doublé. Notre cotisation est passée, elle, de Frs 1200/an à 1800/an, soit une augmentation de 50% seulement. Nous aurons statutairement à revenir sur ce point tout à l'heure, mais qu'il me soit permis ici de faire une remarque : nos cotisations sont trimestrielles. Quatre fois par an, ce sont des frais de recouvrement divers. Sans vous demander, ce qui se fait la plus souvent, de passer à une cotisation annuelle, ne pourrions-nous pas réduire à 2 appels semestriels cette correspondance onéreuse, ce qui est déjà fait par certains d'entre nous.

Un mot de trésorerie encore. A la demande d'une collègue nouvellement retraitée, le Conseil a voulu répondre à cette situation particulière des membres qui cessent toute activité psychanalytique. Cela concerne trois de nos membres à qui a été proposé, après calcul, une cotisation annuelle du quart de celle des membres.

Pour terminer ce tour d'horizon administratif, pourrais-je omettre sa cheville ouvrière, patiente, dévouée à l'Association, assumant un travail très divers allant de la ronéo à la tenue de notre comptabilité, en passant par l'expédition à chaque parution - il faut les porter à la poste - de près de 150 numéros de Documents et Débats. J'ai nommé Mme Claude Monod, notre fidèle secrétaire administrative. Lorsque tout se passe bien, que rien ne manque, que tout arrive, cela ne se donne pas à remarquer. C'est pourquoi je vous fais part de la vigilance constante que prend Mme Monod dans la gestion du travail qui assure notre cohésion.

Cette année, l'APF a eu le plaisir d'accueillir deux nouveaux membres associés, Madame HAIK-TRIVOUSS et Monsieur Claude BARROIS à qui nous adressons présentement nos félicitations sincères et chaleureuses. Dans trois semaines vous aurez à vous prononcer sur trois nouvelles candidatures.

Toutes ces candidatures étaient et sont endogènes. Une autre venant de l'extérieur n'a pas eu l'heur d'un vote favorable.

La promotion de nouveaux membres tant associés que titulaires est nécessairement un objectif constant des Conseils de l'APF puisque c'est la finalité de l'Association que de former des analystes comme praticiens et comme susceptibles d'assurer la transmission de la psychanalyse.

C'est dire qu'à la suite de nos regrettables deuils s'impose davantage encore la préoccupation de la promotion et ce sera un des points dont le Conseil se préoccupera activement dans les mois qui viennent.

Une lettre reçue récemment de Mme Favez qui compare l'expansion de la SPP et d'autres sociétés nous fait apparaître comme peu expansionnistes. C'est peut-être le moment de rendre compte d'une discussion au sein du Collège des Titulaires lors de sa séance du 16 mars 1981. Après un exposé des difficultés de fonctionnement du Comité de Formation fait par sa secrétaire Annie Anzieu furent discutées les conditions du travail du Comité - qui fonctionnait depuis sept mois avec seulement 2/3 de ses membres. La discussion affirma davantage les principes qui fondent notre recrutement qu'elle ne s'intéressa au fonctionnement du Comité, laissant à ce dernier, comme étant de son ressort, l'élaboration et l'expérimentation de méthodes adaptées à sa tâche.

Promotion et recrutement, j'y reviendrai plus loin. Passons d'abord en revue les activités de l'Institut de Formation.

Les groupes de travail ont suscité une participation notable : 60 élèves ont suivi un séminaire, 13 deux et quelques-uns trois.

Voici les noms des directeurs de groupe et l'intitulé de leur recherche :

- * Annie ANZIEU : Supervision d'analyse d'enfant.
- * Annie et
Didier ANZIEU : Lecture de textes et d'observations des séances sur la
technique psychanalytique.
- * Nicole BERRY : Les premiers entretiens.

- * Roger DOREY : La pulsion de mort Approche théorique et clinique
- * Roland DORON : Le narcissisme

- * Pierre FEDIDA et
François GANTHERET : Lecture clinique de textes métapsychologiques
- * Jean-Louis LANG : Statut métapsychologique de la mort en psychanalyse
- * Jean LAPLANCHE : Un séminaire de recherche thématique
Un séminaire de direction de recherche
- * J.C. LAVIE : Fondements et stratégie de la pratique analytique
- * Marie MOSCOVICI : Réfléchir au régime théorique de la pensée
psychanalytique et aux pratiques qui s'y trouvent
incluses. Discerner les points que cela implique de
considérer, sera éventuellement l'objet du travail lui-
même.

- * Victor SMIRNOFF et
Marie-Claude FUSCO : Hystérie. La dette symbolique et le symptôme.
- * D. WIDLOCHER : Régression et transfert : la référence à l'archaïque.

Enfin le groupe dit des analystes en formation réuni à l'instigation de Mme E.LESAGE :
Les mots de la théorie, les mots de la psychanalyse, les mots de l'amour.

Cet enseignement, comme vous pouvez en juger, a couvert une approche théorique, clinique et pratique de la psychanalyse, répondant ainsi aux exigences d'un programme assez complet. Les directeurs de groupe, dans leur ensemble, ont porté des jugements favorables en ce qui concerne les modalités d'intérêt et d'activité manifestées par les participants, dont nous déplorions la "passivité" il y a quelques années. Sans doute est-ce dû à ce qui, à la suite de nos réflexions, a pu leur être peu à peu proposé.

En plus de ces groupes, chaque 2ème mardi du mois a eu lieu une conférence-discussion sous le titre général de "Problèmes de technique psychanalytique".

Ces réunions ont connu l'affluence importante de 40 à 50 participants à chaque fois.

Victor SMIRNOFF, Roger DOREY, Jacques PALACI, Daniel WIDLOCHER, J.-B. PONTALIS, Jean LAPLANCHE ont assuré ce programme sur des sujets de leur choix. J'assurerai moi-même la séance de juin en remplacement de Georges FAVEZ qui avait accepté de participer à ces rencontres.

Ces mardis ont suscité à l'évidence un grand intérêt et même, ce qui est rare, de la correspondance. Ils mériteront d'être poursuivis. Nos réunions scientifiques permettent mal, aux plus jeunes d'entre nous, de s'exprimer, ces mardis leur en offrent une occasion plus saisissable.

Moins satisfaisant est le sort qui s'est trouvé réservé à des rencontres prévues pour les membres sur le sujet de la supervision. Retardées d'abord pour que Béjarano puisse y participer, elles n'ont pu trouver un horaire praticable aux divers participants. Elles seront au programme de l'année qui vient.

Pour en terminer avec l'enseignement, je vous annonce pour le 6 juillet notre réunion des Enseignant, réunion annuelle statutaire.

Les Conseils successifs de l'APF, notamment en la personne de leurs représentants aux rencontres internationales ont eu successivement l'occasion de déplorer que leur mandat débute quelques courtes semaines avant le Congrès de l'IPA.

Une Assemblée Générale Extraordinaire, amenée à se prononcer sur ce problème, a voté une dérogation exceptionnelle à nos statuts pour que le mandat d'un Conseil soit porté à 3 ans afin de décaler d'un an nos élections. Dans un second temps, c'est la prolongation du mandat du Conseil actuel jusqu'en mai 1982 qui a été votée, de préférence à un mandat de 3 ans pour le prochain Conseil.

C'est pourquoi ce soir il n'y aura pas d'élection pour le renouvellement du Conseil.

Permettez-moi d'ajouter que les membres du Conseil, sensibles à la marque de confiance qui leur a été ainsi donnée, en remercient présentement l'Assemblée Générale. Ils continuent d'assurer au mieux la gestion dont ils ont, ainsi, pour un an encore, la charge.

Pour conclure ce rapport moral, je souhaiterais vous faire partager une réflexion :

Entre 1927, date de la fondation de la Société Psychanalytique de Paris, et 1964, date de la fondation de notre APF, les conditions de l'exercice de la psychanalyse n'avaient que peu évolué, si on excepte les années de la guerre et de l'occupation.

Ces conditions n'avaient que peu évolué en ceci que les psychanalystes constituaient un milieu assez fermé, dont les préoccupations étaient davantage centrées sur leur domaine propre que sur leurs rapports avec le monde dans lequel ils avaient à évoluer. Les analystes bénéficiaient alors, avec un peu d'accentuation même, du mépris où la médecine tenait les psychiatres.

A l'opposé de ces 37 années, les 17 ans entre 1964 et aujourd'hui ont vu évoluer la place de l'analyse dans la société et les conditions de sa pratique. Cela dans le monde entier, de façon diverse selon les pays. La France a là ses particularités.

Schématiquement on pourrait dire qu'aux USA de nombreuses techniques nées peu ou prou de la psychanalyse mordent de plus en plus sur son champ, en abâtardissant totalement l'expérience originelle et originale qui a permis leur survenue. C'est davantage l'enseignement de techniques variées que le retour à l'expérience analytique personnelle qui va s'étendant.

En Europe - pour ne pas parler de ce à quoi est confrontée l'analyse en Amérique latine - en Europe, ce sont les interférences entre la psychanalyse et les organismes de Sécurité Sociale qui tendent à modifier les conditions de la pratique analytique, notamment au Danemark, en Hollande, en Allemagne. Là, les règles du jeu auxquelles nous sommes habitués, et auxquelles nous faisons référence pour nous situer, se voient gauchies par une emprise administrative non analytique, qui n'est pas assimilable au principe de réalité. Ce n'est pas seulement le tiers payant, c'est le tiers tranchant.

En France, ces deux types de dégradation possible de notre expérience frappent seulement à la porte. Par contre une inflation de grande ampleur du nombre des analystes (!) s'est opérée, en même temps que l'introduction active des psychanalystes comme tels à la vie universitaire, intellectuelle et sociale, domaines où ils se veulent voir reconnus.

La disparité des modes de recrutement, de formation, d'habilitation a fait éclater ce qui pouvait apparaître il y a quelques années comme une signification commune du mot psychanalyste et du mot psychanalyse.

La part que prend la psychanalyse dans la vie sociale en promouvant son champ thérapeutique et la multiplication des groupes semble devoir conduire à plus ou moins bref délai, à un affrontement d'écoles, c'est-à-dire d'influences dont on se plaît peut-être un peu trop, pour le moment, à ne pas distinguer qui pourra en être l'arbitre, arbitre que certains auront même été chercher, on peut le prévoir.

Pendant ce temps, l'APF continue son chemin en maintenant et affirmant sa spécificité.

Est-ce suffisant ? Peut-être et même sans doute. Il n'en reste pas moins que c'est à chacun de vous, à chacun de nous que cette question se pose, comme elle continuera de se poser de façon différente selon l'évolution des choses et l'opportunité des circonstances.

Sur ce rapport moral pour l'année 1980/81, la discussion est ouverte.

J.C. LAVIE

R A P P O R T
SUR LES ACTIVITES DU COMITE DE FORMATION

Mai 1980 - Mai 1981

Assemblée générale du 1^{er} juin 1981

(Annie ANZIEU)

A- Résultats numériques

- . Election au titre de membre associé : 2 . Mme H. HAÏK-TRIVOUSS
. Dr C. BARROIS

- . Autorisation de présenter le mémoire : 4 mémoires vont être examinés à la
prochaine réunion du Collège des Titulaires.
- . Validation de cursus : 2 personnes ont vu leur cursus validé;
une troisième demande est en cours.
- . Validation de C 2 : 4 oui
1 ajourné
- . Validation de C 1 : 4 oui
1 demande en cours.
- . Demande d'admission au C 1 : Nous avons examiné 32 cas.
Nous avons admis 12 personnes, refusé 19. Une
personne doit voir deux nouveaux membres du Comité de Formation.

Le nombre des cas examinés est inférieur à celui de l'année précédente. Ceci n'est pas dû à un nombre inférieur de demandes. J'ai vu personnellement 22 personnes qui n'ont pas donné suite à leur demande. Nous avons admis environ un tiers des candidats qui se sont effectivement présentés, ce qui reste dans les normes habituelles, alors que le pourcentage de l'an passé était très inférieur (moins de 1/6).

B - Tableau des candidats au 1er contrôle.

1°) Admis :

Nous avons admis 5 femmes et 7 hommes
4 non médecins et 8 médecins
10 ayant pour analyste des titulaires de l'APF
2 analysés par un membre de la SPP
6 sont parisiens - 3 sont provinciaux.

2°) Refusés :

7 femmes - 12 hommes
7 médecins - 12 non médecins
Qualité de leur analyste : APF : 2 titulaires
2 associés
1 analyste en formation
SPP : 7
EFP : 4
1 analyste étranger
2 analystes inconnus

14 refus sur 19 viennent de divans étrangers , 5 de l'APF.

C - Effectif des élèves

Il est de 100, dont :

43 femmes - 57 hommes
28 non médecins - 72 médecins
63 habitent Paris ou la banlieue - 36, la province – 1, l'étranger.

Leurs analystes se répartissent de la façon suivante :

APF : 77
SPP : 14
EFP : 2
Société Argentine : 5
Société Suisse : 2

Annie ANZIEU

Assemblée générale annuelle du 24 MAI 1982

RAPPORT MORAL DU PRESIDENT

ET DU

DIRECTEUR DE L'INSTITUT DE FORMATION:

J. C. Lavie

Chers collègues,

Il est statuaire qu'une fois par an notre Assemblée Générale soit informée par ceux à qui elle a confié pour un temps la charge de l'Association, des problèmes qui se sont présentés, de ce qui a été accompli, de ce qui a constitué l'exercice écoulé.

Il est saluaire qu'une fois par an notre Assemblée Générale ressente à cette occasion que c'est elle qui dispose du pouvoir de direction, que c'est elle qui détermine la personnalité et les actes de l'A.P.F., leur évolution, leur style.

Les rapports que vous allez entendre comportent des rubriques habituelles, occasionnelles, et même une exceptionnelle. Vous devez garder présent à l'esprit que les remarques qu'elles susciteront vont indiquer au nouveau Conseil qui va être élu ce que vous souhaitez lui voir innover, lui voir amender, lui voir maintenir comme usages comme gestion, comme politique.

Cet avertissement concerne essentiellement le point suivant: un contexte inhabituel a amené le Conseil sortant à trouver avantageux pour l'A.P.F. de choisir la modération et parfois même l'abstention dans la discordance des voix d'un moment dans les milieux psychanalytiques. Cela appelle de l'Assemblée une approbation ou une critique pouvant prendre sens de directive pour ceux qui vont dès demain nous représenter.

C'est par approximations successives que se sont dégagés, et que continueront de se dégager, le caractère et l'originalité de l'A.P.F. selon les orientations de ses Assemblées Générales.

o

o o

Entreprenez notre tour d'horizon selon l'usage par notre activité scientifique, dont nous sommes redevables de la fécondité à la compétence et à la diligence de notre Secrétaire Scientifique Guy ROSOLATO, tant en ce qui concerne nos réunions mensuelles que nos Entretiens de Psychanalyse.

Nos réunions mensuelles ont attiré Salle Reille une assistance nombreuse, elles se sont toujours déroulées dans une ambiance de sympathie et d'intérêt.

Le mardi 27 octobre 1981, Didier ANZIEU nous a fait part de ses "Nouvelles considérations sur le moi-peau", sujet auquel il travaille depuis longtemps et sur lequel il nous a communiqué l'évolution de ses réflexions.

Le mardi 24 novembre 1981, Madame FAVEZ nous a exposé ses "Souvenirs et réflexions sur la psychanalyse en France avant 1953". Anecdote et documenté, cet exposé a beaucoup appris aux plus jeunes et beaucoup rappelé aux plus anciens d'entre nous.

Le mardi 26 janvier 1982, Arnaud LEVY, sous le titre : "Le viol une modalité du culte phallique" nous a exposé des vues personnelles sur cette question ambiguë.

Le mardi 22 février 1982, Wladimir GRANOFF nous a proposé dans la suite de l'exposé de Madame FAVEZ : "1953 - 1965 - Aujourd'hui". En début de séance, Madame Favez ayant quelque peu complété son exposé précédent, Granoff a enchaîné sur l'histoire de notre Association dans les moments-clés qu'ont été les scissions de 1953 et de 1965 et sur nos rapports avec le monde analytique français et international. Il avait auparavant fait diffuser un texte et des documents à l'appui de ses thèses.

Le mardi 23 mars 1982, notre collègue, Madame Janine MERY, nous a présenté avec talent un travail clinique intitulé "L'enfant-poison". Indépendamment du mérite qu'il y a à proposer un travail clinique, ici centré sur une interrelation patient - analyste, Madame Méry a eu celui de nous concerner et de provoquer une intéressante discussion.

Le mardi 27 avril 1982, Gérard BONNET nous a présenté une étude "Rôles et fonctions de l'œil dans la cure psychanalytique" pour nous faire part de ses recherches dans ce domaine.

Nos réunions mensuelles de l'année se termineront demain mardi 25 mai où Pierre FEDIDA nous parlera de "L'oubli du rêve".

Autre volet de nos activités scientifiques, nos Entretiens de Psychanalyse se sont déroulés comme à l'habitude à Vaucresson, c'est-à-dire dans une ambiance de travail des plus agréables.

Les 20 et 21 juin 1981, sous le titre de "Langage" Guy ROSOLATO avait organisé le programme suivant, confié à la direction de J.B. PONTALIS.

* Guy ROSOLATO : "Langage et représentation de la topique".

* Pierre FEDIDA : "Si l'inconscient est structuré comme un langage".

* Trois groupes de discussion dirigés par Claude BARROIS, François GANTHERET et Hélène HAÏK-TRIVOUSS,

* Enfin une table ronde animée par François GANTHERET et composée de Didier ANZIEU, Claude BARROIS et Hélène HAIK-TRIVOUSS.

Les 12 et 13 décembre 1981, Guy ROSOLATO nous proposa comme sujet "La neutralité dans la cure psychanalytique" sous la direction de François GANTHERET.

Victor SMIRNOFF avait intitulé son exposé : "Le Bel Indifférent", Nicole BERRY le sien : "Le psychanalyste, neutre, masculin ou féminin ?"

Annie ANZIEU, Roger DOREY, Bernard JOLIVET, Guy DARCOURT animèrent une table ronde le dimanche matin.

Comme la fois précédente, la table ronde a suscité un vif intérêt renforcé par une discussion suivie entre ses participants et l'assistance.

Ces deux Entretiens de Psychanalyse réunirent de nombreux inscrits. Le profit de ces rencontres est à la mesure des confrontations qu'elles permettent. Ce n'est pas seulement ce qui est offert qui en constitue le bilan, mais également ce que cela permet de questionner chez chacun. Ces deux Entretiens furent ponctués par une réception chez le Président où beaucoup eurent le plaisir de se retrouver.

Pour dans quelques jours, Guy ROSOLATO a confié à Victor SMIPNOFF de diriger des exposés de Bernard JOLIVET et Daniel WIDLÖCHER sur le sujet de "L'Inanalysable".

o

Venons-en à la participation de l'A.P.F. à des activités scientifiques extérieures.

Le 41e Congrès des Psychanalystes de Langue Française s'est tenu à Paris les 5, 6, 7 et 8 juin 1981 sur le sujet : "Le travail du psychanalyste". Parmi les participants de l'A.P.F., un certain nombre intervint dans les discussions ou dirigea des groupes de travail.

Au 32e Congrès de l'IPA à Helsinki fin juillet 1981 l'A.P.F. fut représentée pour le domaine scientifique par Daniel WIDLÖCHER qui présida et dirigea la première réunion plénière et par Jean LAPLANCHE qui avait accepté de venir diriger un panel consacré à ses travaux.

Avant-hier même, se sont terminées les 4es Journées Occitanes de Psychanalyse organisées à Toulouse conjointement par la S.P.P. et l'A.P.F. dans le cadre de manifestations communes en province, journées particulièrement réussies.

Le sujet "Le contre-transfert en psychanalyse d'aujourd'hui" attira un grand nombre de participants notamment de l'A.P.F. qui était présente au programme en la personne de Didier ANZIEU, lequel d'une part dirigea un groupe de travail et d'autre part présida et anima la séance plénière de clôture, en la personne d'Hélène HAIK-TRIVOUSS et de Michel GRIBINSKI qui chacun eurent la responsabilité d'un groupe de travail auxquels ils proposèrent un exposé d'introduction, également en la personne de J .C. LAVIE qui présida une des réunions plénières.

Notons que ce type de rencontre suscite beaucoup plus d'intérêt et de participation de nos membres que celles organisées par la FEP et L'IPA.

Pour ce qui est de la Fédération Européenne, il n'y a pas eu de conférence en 1982 ; la prochaine aura lieu à Pâques 1983 à Jérusalem sous le titre : "La rencontre psychanalytique".

Pour ce qui est des activités extérieures des membres de l'A.P.F., je n'ai eu connaissance que de l'invitation faite à Wladimir GRANOFF par la Société Suisse de Psychanalyse, à laquelle il a répondu en février 1982 en allant faire une conférence à Genève et des invitations faites à Pierre FEDIDA en octobre 1981 à animer un séminaire à Campinas au Brésil

avec des membres de la Société Psychanalytique de Sao Paolo et en avril 1982 à diriger deux séminaires sur la technique psychanalytique par le Groupe Psychanalytique de Mexico.

Les publications faites ou éditées par nos membres constituent un volet important des activités scientifiques de l'A.P.F. en ce qu'elles contribuent à faire connaître à l'extérieur nos travaux et nos recherches.

Sous la direction de J.B. Pontalis, assisté de François Gantheret, la Nouvelle Revue de Psychanalyse poursuit sa carrière avec succès. Le N° 24 intitulé "L'emprise" a publié des articles de Nicole Berry, Roger Dorey, Pierre Fédida, François Gantheret, Laurence Igoïn-Apfelbaum, Jean-Claude Lavie, Marie Moscovici, J.B. Pontalis et de Queiroz Siqueira, ce qui représente une riche participation de nos membres à ce sommaire. Le N° 25 qui vient de sortir sous le beau titre : "Le trouble de penser" comprend des textes de Didier Anzieu, Wladimir Granoff, Michel Gribinski, du regretté René Laloue, de Jean-Claude Lavie et de Sylvie Nysenbaum.

A côté de cette revue, J.B. Pontalis a fait sortir le N° 2 du Temps de la Réflexion et a édité dans la collection "Connaissance de l'Inconscient" de Didier Anzieu : Le corps de l'œuvre, de Masud Khan : Figures de la perversion, de Joyce Mac Dougall : Théâtre du Je et de Harold Searles : Le contre-transfert.

Notre collègue Jean Laplanche a veillé à la sortie régulière des quatre numéros annuels de Psychanalyse à l'université.

La "Bibliothèque de Psychanalyse", également sous la direction de Jean Laplanche a édité de A. Garma : Le rêve : traumatisme et hallucination et de Hanna Segal : Melanie Klein : développement d'une pensée.

En octobre 1981 ont reparu sous de nouvelles traductions les Essais de Psychanalyse faites par A. Bourguignon, Odile Bourguignon, Jean Laplanche, J.B. Pontalis pour ce qui est des membres de l'A.P.F.

Notre collègue Didier Anzieu dont je viens de vous mentionner l'ouvrage paru chez Gallimard : Le corps de l'œuvre, a fait paraître dans la collection "Psychismes" qu'il dirige chez Dunod : de René Kaes : L'idéologie, études psychanalytiques ; de Jean-Michel Petot : le tome 2 de son ouvrage sur Melanie Klein ; de Michel Imberty : le tome 2 de son ouvrage sur la sémantique psychologique de la musique, intitulé : Les écritures du temps

et la réédition entièrement refondue de l'ouvrage de Didier Anzieu : Le Groupe et l'Inconscient avec un sous-titre nouveau : L'imaginaire groupal, ouvrage qui a paru simultanément en anglais chez Routledge et Kegan Paul à Londres.

Dans la collection « Inconscient et Culture » qu'il dirige chez Dunod, Didier Anzieu a fait paraître trois ouvrages collectifs :

La thérapie familiale psychanalytique sous la direction d'André Ruffiot ;

Le psychanalyste à l'écoute du toxicomane de Jean Bergeret:

L'expérience Balint :histoire d'actualité d'André Missenard.

Récemment, les Editions de Minuit viennent de faire paraître le 1er numéro d'une revue intitulée "L'écrit du temps", fondée et dirigée par Marie Moscovici avec Jean-Michel Rey.

Ce premier numéro porte le titre de "Lire Ecrire" et nous offre des textes de Wladimir Granoff, Michel Gribinski, Patrick Lacoste, Marie Moscovici, Sylvie Nysenbaum, Aline Petitier et Guy Rosolato, parmi les membres de l'A.P.F.

Nous souhaitons à cette revue un succès à la mesure de ce premier numéro.

Enfin, sous la direction de Guy Rosolato vient de sortir le N°20 de Documents et Débats en hommage à Georges Favez, comprenant une allocution du Président de l'A.P.F., une notice bibliographique par Didier Anzieu, un article d'André Bourguignon, un hommage de François Gantheret, quatre écrits de Georges Favez, certains inédits, et une bibliographie de son œuvre.

o

o

o

Voyons maintenant quels ont été cette année les points importants de l'activité du Conseil dont le mandat vient aujourd'hui à terme.

Je vous rappelle tout d'abord qu'une Assemblée Générale Extraordinaire s'était, le 24 mars 1981, prononcée en faveur d'un décalage d'un an des renouvellements de nos Conseils, et, pour ce faire, en faveur de la prolongation du Conseil en cours pour une année.

Aujourd'hui voit donc se terminer la troisième année d'exercice du Conseil que j'ai eu l'honneur et le plaisir de présider avec Didier Anzieu, Marianne Lagache et Robert Pujol comme Vice-Présidents, Guy Rosolato comme Secrétaire Scientifique, Lucienne Couty comme Trésorière et Victor Smirnoff comme Secrétaire Général. Je peux vous dire que ce Conseil, sensible à la marque de confiance qui lui avait été témoignée après deux ans d'exercice, a toujours travaillé en bonne entente, dans le respect des opinions de chacun de ses membres. Il s'est toujours attaché à donner aux différents problèmes auxquels il a été confronté des solutions qui puissent convenir à l'ensemble de ses membres, et au-delà d'eux, à l'ensemble de l'A.P.F.

Maintenir l'exercice de la psychanalyse dans la conformité à notre éthique a été et reste toujours le problème à l'ordre du jour, même et surtout quand il n'est pas facile de décider de la voie à suivre pour préserver les principes qui justifient notre raison d'être comme association.

A Helsinki en juillet 1982, lors du Congrès de l'IPA et plus précisément au cours de la réunion des Présidents, diverses questions furent abordées.

L'état des finances de l'IPA a entraîné la proposition d'une contribution annuelle de 100 dollars pour les membres titulaires et de 87 dollars pour les membres associés, cette proposition fut acceptée sans trop de problèmes.

Par contre, une question apparemment simple en suscita pas mal, à savoir celle d'une définition de la psychanalyse qui puisse servir de base de discussions, lors des pourparlers avec les instances officielles, telles la Sécurité Sociale, le Ministère de la Santé, les organismes d'hygiène mentale etc... L'accord n'ayant pu se faire, il a été décidé de poursuivre l'élaboration d'une définition tenant compte des remarques qui furent faites.

Une autre réunion fut consacrée aux problèmes dits "d'administration" sous forme de 4 groupes se consacrant respectivement aux problèmes financiers, à la communication avec les instances officielles, aux relations avec les professions annexes ou apparentées : médicales, paramédicales; des sciences humaines, etc...

Egalement discutée fut la question du pouvoir tel qu'il se développe au sein des Associations Psychanalytiques, dans les rapports entre les Sociétés composantes et l'IPA, etc...

Quant à la Fédération Européenne, elle poursuit régulièrement ses réunions d'échange entre les diverses sociétés, relativement au training, réunions toujours fécondes à cause d'une certaine universalité des problèmes en cause et de la diversité des tendances qui tentent de les résoudre.

Comme vous pouvez le penser, le problème des relations avec les pouvoirs publics mobilisa bien des échanges, d'autant qu'il semble se dégager une évolution assez semblable à l'intérieur de la communauté européenne. Les problèmes rencontrés par certains collègues enrichissent l'expérience des autres, sans pouvoir être exactement transposables, on n'ose pas dire malheureusement.

C'est ainsi que le 20 février 1982, une réunion du Conseil de la Fédération fut consacrée à la situation de la psychanalyse et des psychanalystes aux Pays-Bas. Le prochain Conseil à Londres, le 30 septembre 1982, donnera une suite à ce malheureux exemple des difficultés que peut rencontrer la pratique de l'analyse quand s'y trouvent entremêlées des incidences étrangères à la cure proprement dite.

Si je vous ai rapporté ces détails concernant l'activité administrative de l'IPA et de la FEP c'est pour vous montrer à quel point nos problèmes sont ceux auxquels sont affrontées nombre d'Associations de Psychanalyse dans le monde entier. L'évolution de la psychanalyse dans son implantation sociale, associée au mouvement des politiques gouvernementales, menace de plus en plus l'indépendance des conditions d'exercice de la psychanalyse.

Tout est-il à déplorer dans ces changements ? Le problème est bien là que les réponses à cette question sont loin d'être analogues selon les points de vue envisagés.

En plus, la politique à définir pour l'A.P.F. n'est pas simple non plus. L'A.P.F. se doit de défendre l'autonomie des principes et des buts qui sont sa raison d'être, et cela avant d'avoir à se soucier de l'intérêt, des intérêts de ses membres. Par exemple, que certains de nos collègues voient avantage à accepter telle ou telle tutelle dans leur exercice professionnel, comme celle de la convention médicale entre autres, semble devoir rester en dehors du champ des préoccupations actuelles de l'Association. Qu'en pensez-vous ?

Ce qui pouvait sembler aller de soi, il y a encore peu de temps, ne peut plus se soutenir dans la rigueur. Les incidences fiscales de la TVA, avec son système de dérogations, ont nécessité des prises de position et des démarches davantage centrées sur la défense des intérêts des membres, de certains membres même, plus que sur celle de la psychanalyse. Cela n'est évidemment pas évitable et l'importance de ces questions ne va que croître dans les années à venir.

Sur ce sujet de la TVA, je n'ai rien à vous communiquer de nouveau, sinon que des pourparlers sont toujours en cours en ce qui concerne l'extension de la dérogation aux quelques collègues qui n'ont pas été concernés par l'arrêté de février 1981.

J'aurai à revenir sur un point de notre activité administrative; pour le moment, je passe avec plaisir au chapitre des promotions à l'intérieur de l'A.P.F.

Au cours de l'année écoulée ont eu l'agrément des votes du Collège des Titulaires pour être élus membres titulaires de l'A.P.F. Pierre Fédida, François Gantheret, Christiane Guillemet, Arnaud Lévy et Marie Moscovici, pour être élus membres associés de l'A.P.F. Jean-Claude Arfouilloux, Gérard Bonnet, François Desvignes, Danielle Margueritat, Henri Normand et Aline Petitier. Cela fait onze nouvelles nominations, ce dont nous félicitons les nouveaux élus, et ce dont nous remercions ceux qui ont ainsi contribué à la croissance de l'A.P.F.

Est-ce pour autant qu'une telle croissance puisse ou doive être poursuivie et à quel prix ? La réponse devra tenir compte de ce que chacun de nous tient à préserver. La permanence de certains principes dans l'orientation des votes devra tenir compte de ce que le nombre n'est pas une visée en soi, si l'on en juge par telle ou telle société ou groupe qui ont à souffrir dramatiquement de leur grand nombre, devra tenir compte de ce que la place tenue dans le monde de la psychanalyse n'est pas affaire du nombre de membres et surtout de ce que le problème de notre recrutement est lié à un environnement qui ne l'oriente pas toujours dans un sens souhaitable. C'est probablement à ce niveau que des tentatives de redressement pourraient être faites pour favoriser notre croissance, sans abandon de doctrine.

Concernant le registre administratif de ce rapport, je dois vous faire part de ce que Madame Monod, notre secrétaire dévouée, a repris toutes ses activités avec efficacité après une absence pour raison de santé, absence au cours de laquelle les membres du Conseil se sont d'abord chargés du travail courant, puis se sont fait aider par une secrétaire intérimaire. A part un certain retard dans la sortie du N° 21 de Documents et Débats, aucune gêne n'a retenti sur le fonctionnement du secrétariat.

En tant que Directeur de l'Institut de Formation, je vous rappelle, le programme de l'enseignement qui a été offert cette année à nos étudiants ;

Annie et Didier ANZIEU :

"L'interprétation de la résistance et du transfert".

Nicole BERRY :

"L'intériorisation au cours du processus analytique".

Gabrielle DOREY :

"De la dimension de la mort dans la féminité".

Roger DOREY :

"Aux frontières de la perversion".

Pierre FEDIDA :

"Les écrits techniques dans la psychanalyse".

François GANTHERET :

"Les grands textes métapsychologiques freudiens de 1915 et leur opérativité clinique".

Hélène HAÏK :

"Humour et langage usuel".

Jean LAPLANCHE :

- . Problématique de la situation et du processus analytiques.
- . Emergence et évolution de la théorie psychanalytique de l'homosexualité entre 1905 et 1912.
- . Un séminaire de direction de recherches.

Jean-Claude LAVIE :

"A quoi répond l'interprétation ?"

Jacques PALACI :

"Psychanalyse et psychothérapie".

Daniel WIDLÖCHER

"Interpréter, comprendre et expliquer".

De plus, les analystes en formation se sont réunis pour parler de "L'amour ... à mots couverts".

Enfin malgré le grand nombre de jours fériés qui sont tombés un second mardi, les conférences techniques suivantes ont pu avoir lieu :

- . en Novembre – Victor Smirnoff : « L'argent »
- . en janvier - François GANTHERET : "Sauvegarder l'analyse avec les cas difficiles".
- . en mars - Nicole BERRY : "Les premiers entretiens".

Ce programme comme celui des années précédentes a été laissé, dans son élaboration, au choix de ceux qui "proposent" un groupe ou séminaire, tant en ce qui concerne les thèmes qu'en ce qui concerne les horaires. Parallèlement, ce programme a été laissé librement offert à ceux à qui il est destiné. Cet aspect libéral de notre enseignement ne signifie pas que nous ne le souhaitions pas varié : théorie, clinique, pratique, ni que nous nous désintéressions de sa fréquentation.

L'expérience semble montrer que, composé selon les souhaits des enseignants, l'enseignement proposé comporte la diversité souhaitée et une variété d'horaires possibles. Il semble également que dans l'ensemble les étudiants profitent de cette diversité. Si certains réitèrent leur fréquentation du même groupe, si certains négligent cette part de leur formation, nous analystes, serions mal placés pour ne pas y déceler un aspect d'une structure qui sera apprécié, comme d'ailleurs il se donne à l'être.

Il y a bien des facteurs qui sont à l'oeuvre dans l'enseignement. Notre politique offre de façon privilégiée à l'enseignant et à l'étudiant la possibilité de saisir ce qui pour eux se trouve en jeu, grâce au choix qui préside à leur activité.

Je ne vous communiquerai pas, cette année, de détails chiffrés sur la fréquentation des divers séminaires, qui dans l'ensemble reste semblable à celle des années précédentes, afin que cette question reste centrée, pour notre réflexion, davantage dans une dimension personnelle que dans une globalité abstraite.

Avant de terminer ce rapport moral sur l'exercice 81-82, et ouvrir la discussion sur ses différentes rubriques, il me reste à vous faire part d'un problème très important, difficile, urgent et des plus malaisés autant à résumer qu'à présenter.

En effet, l'apparente imprécision de l'exposé de ce problème va être le reflet fidèle de l'imprécision de ses données. Je vais donc vous faire part de la façon la plus précise d'informations imprécises dans leur formulation - énoncé et énonciation- donc imprécises dans leur appréciation.

Acte 1. Le Ministère de la Recherche de Monsieur Chevènement confie à Maurice Godelier une mission d'études sur les besoins de la recherche dans le cadre des Sciences Humaines, lequel le délègue à Gérard Mendel pour ce qui est de la psychanalyse. A la suite de cela, une soixantaine de questionnaires auraient été envoyés. A l'A.P.F. quatre membres le reçurent, semble-t-il, tous universitaires, leur donnant le sentiment d'être questionnés à titre personnel.

Si, ex officio, le Président de l'A.P.F. finit par en avoir un exemplaire entre les mains, ce fut par le concours de circonstances indirectes, et ce, le jour même de la date limite donnée pour y répondre, sans d'ailleurs en avoir entendu parler auparavant.

Cela vous explique pourquoi, relativement à ce questionnaire, aucune assemblée générale ne fut convoquée, et pourquoi fut saisie ex abrupto l'opportunité d'un Collège des Titulaires pour faire connaître l'existence de ce questionnaire et susciter une première réaction au sein de l'A.P.F.

Je ne puis vous dire quels ont été les destinataires des quelques 55 autres exemplaires de ce questionnaire sur "Les besoins de la psychanalyse en matière de recherche". Imprécision donc sur la population interrogée, et à quel titre elle était concernée. Imprécision sur le sort des réponses, leur dépouillement.

Imprécision majeure : l'enjeu même de ce questionnaire, de cette mission, de son opportunité, et donc de l'estimation du type de réponse à lui donner. Des bruits divers autour d'interviews parus dans la presse laissaient entendre qu'il s'agissait de "distribuer des fonds de recherche"

d'une part, de "créer un lieu de réunion possible devant le constat regrettable de voir la psychanalyse s'émietter", d'autre part. Le tout assorti de l'assurance que les pouvoirs publics sauraient se montrer les plus respectueux et les plus discrets possible. (Interview de Gérard Mendel dans l'Ane).

Acte 2. Nous y sommes actuellement en plein depuis peu. Le début date du mercredi 19 mai. L'imprécision n'est pas dissipée pour autant.

Le Président de l'A.P.F. ayant accepté de rencontrer Gérard Mendel, à la demande de ce dernier, s'est entendu soumettre différents éléments d'un projet, étant précisé que rien n'en était assuré, ni arrêté, donc comme on dit "sous réserves de toutes modifications". Cela pour aboutir à la question suivante : "L'A.P.F. serait-elle favorable à la création d'un Centre de Recherches Psychanalytiques officiel qui permettrait de distribuer des crédits aux Universités et aux Associations de Psychanalyse?"

Que des chiffres aient été avancés, sans engagement, cela se comprend. Que les critères de répartition des fonds, pas plus que la définition d'Association de Psychanalyse ne soient précisés, cela se comprend moins. Pas plus précisée sous quelle responsabilité fonctionnerait ce Centre, lequel n'aurait pas d'autre objectif actuellement défini, que d'assurer la distribution des fonds, avec comme exigence d'y participer officiellement chaque trimestre à une réunion au Ministère, avec les divers autres bénéficiaires des crédits distribués par le Centre.

Les imprécisions sont peut-être le fait de toute élaboration en cours. La hâte sous laquelle les choses sont présentées peut être celle de toute réforme dans un cadre gouvernemental qui doit répondre à un calendrier. Demeure cependant que le rendez-vous proposé au Président de l'A.P.F. comme tel, l'a été par téléphone, que les perspectives qui lui ont été présentées l'ont été de façon orale et séparément d'avec les autres interlocuteurs auxquels elles l'ont été, sans qu'il soit connu dans quels termes.

A la question posée dans ces conditions était demandée une réponse officielle et par écrit, ce qui devant de pressantes objections a été ramené - pourquoi - à une réponse orale téléphonique. Cela avant le 15 juin, en attendant une réponse par lettre officielle.

Voilà où nous en sommes.

Il me faut ajouter :

- qu'il semble avoir été dit à certains (la S.P.P.) que s'ils n'étaient pas d'accord, cela se ferait sans eux;

- qu'il m'a été dit que si les principales Sociétés n'acceptaient pas, cela ne se ferait pas;

- qu'en tout état de cause, le IV^e Groupe aurait d'ores et déjà répondu par la négative pour ce qui est de sa participation à ce Centre et en ce qui concerne toute acceptation de fonds;
- que le Collège des Psychanalystes a également répondu négativement;
- enfin, que lors des Journées Occitanes à Toulouse, un échange de vues entre les membres de notre Conseil et celui de la S.P.P. a permis de percevoir, chez nos collègues de la rue Saint-Jacques, une sensible évolution de leur position antérieure. Revenus de leur accord précédent, ils semblent pour le moins dans l'expectative et désireux d'établir une réponse en commun avec nous.

Les circonstances ont fait qu'il était difficile, pour ne pas dire impossible, au Conseil de s'engager, dans les dernières heures de son mandat, pour une rencontre des bureaux des deux sociétés, A.P.F. et S.P.P. Cependant, il a été assuré à nos collègues que cette éventualité serait communiquée au nouveau Conseil, seul à même d'en décider après que l'Assemblée Générale ait décidé de la politique à suivre.

J'attire votre attention sur la modération, pour ne pas dire l'abstention dont l'A.P.F. a cru devoir faire preuve dans le concert discordant des points de vue qui se sont élevés relativement à ce problème. Cela a résulté de nombreux échanges de vues, discussions, évaluations au sein du Conseil, sur les rapports des Sociétés de Psychanalyse avec les Pouvoirs Publics, avec l'argent, avec l'indépendance, et avec ... la fantaisie des propositions susceptibles de leur être faites.

C'est là où les avis de la présente Assemblée Générale sur cet important sujet actuel seront non seulement précieux, mais indispensables au nouveau Conseil.

Je m'excuse auprès de vous de la longueur de ce dernier chapitre. Je suis prêt à répondre à vos questions et déclare la discussion ouverte.

J.C. LAVIE

COMPTE RENDU DES ACTIVITES DU COMITE DE FORMATION

DE JUIN 1981 à JUIN 1982

Durant cet exercice, le Comité de Formation :

1. N'a procédé à aucune validation de cursus.
2. A examiné 4 demandes de validation de 2ème contrôle :
 - 3 contrôles ont été validés.
 - 1 validation de contrôle a été refusée.
3. A examiné 6 demandes de validation de 1^{er} contrôle :
 - 5 contrôles ont été validés.
 - 1 validation de contrôle a été refusée.
4. A examiné 33 demandes d'admission au premier contrôle.
 - Il a été décidé de refuser 26 demandes effectuées par 18 femmes et 8 hommes.
 - Il a été décidé d'accepter 7 demandes : 4 femmes non-médecins (Mmes D. Clerc-Maugendre, Voisin, L. Kahn, M. Lawday): 3 hommes dont 1 non-médecin {M. F. Prax) et 2 médecins (Dr H. Asséo et Dr D. Maugendre).

L'effectif actuel des analystes en formation est de 104 personnes.

Le Secrétaire W. GRANOFF

A propos du projet Godelier

Lettre adressée le 14 octobre 1982 par le Docteur Bernard W. Sigg au Docteur Roger Dorey, Président de l'A.P.F.

Monsieur le Président,

Je viens d'apprendre que notre Association - ainsi que d'autres sociétés psychanalytiques - aurait contrecarré avec une regrettable efficacité le projet du Ministère de la Recherche visant à financer des recherches en psychanalyse.

Bien que cotisant à l'APF depuis une quinzaine d'années je n'ai été ni tenu au courant, ni consulté par elle, et ceci sur un projet qui touche à l'avenir de la psychanalyse dans notre pays. Je vous pose donc la question : les "candidats" ou "élèves" formés dans l'association ne représentent-ils pas aussi son avenir ? N'en seraient-ils que des non-membres dénués d'avis sur notre futur commun ?

Quoi qu'il en soit, je voulais vous dire mon amertume et donner mon point de vue, en espérant qu'il puisse être porté à la connaissance de nos collègues dans le prochain Bulletin de l'APF. Je pense en effet, comme FREUD, que la psychanalyse s'inscrit dans une conception scientifique du monde. Avec lui aussi je suis convaincu que la pratique psychanalytique n'est pas vouée ad aeternam à l'exercice libéral solitaire. Les arguments théoriques, ou "éthiques", invoqués dans divers courriers à l'encontre du projet Chevènement-Godelier me paraissent donc très discutables. D'ailleurs, nombre d'analystes - et pas les moins sérieux - se rendent compte que le mouvement psychanalytique français ne pourra pas ignorer indéfiniment la réalité socio-économique en constante évolution ainsi que le progrès social ! La rapide multiplication des analystes sur les places universitaires et sanitaires m'en semble témoigner.

Face à cette attitude négative, que je déplore, je suis heureux d'avoir constaté la volonté de coopération constructive de plusieurs analystes - et non des moindres - exerçant dans un cadre institutionnel. Grâce à eux, la pratique des psychanalyses d'enfants et adolescents, des cures type et de l'abord psychanalytique des psychoses s'offrira malgré tout, et dans des conditions mûrement réfléchies, à la réflexion scientifique collective facilitée par l'aide financière non-contrainante du nouveau gouvernement. Je ne suis pas le seul à m'en féliciter. Je regrette seulement que notre association, qui n'avait certes pas à doubler son autorité formatrice d'un ascendant économique, n'ait pas su saisir l'occasion de contribuer à un mouvement inéluctable. J'espère que nous pourrions néanmoins en discuter un jour publiquement à l'A.P.F. et, dans cette attente, je vous prie de croire, Monsieur le Président, à mes sentiments les meilleurs.

B. W. SIGG

UNE CONFERENCE-DISCUSSION

MARS 1982

Nicole Berry, avec la participation de Blandine Foliot et de Didier Chartier, avait proposé comme sujet "Les premiers entretiens".

Le thème des premiers entretiens avait été, dans un groupe de travail, discuté davantage du point de vue des demandes et des attentes réciproques que du point de vue des indications et contre-indications plus classique.

Que cherchions-nous à savoir au cours de ces premiers entretiens ?

A quel niveau, dans quel registre étions-nous nous-mêmes interrogés ?

Qu'est-ce que c'était que ces rencontres ?

Les textes de Blandine Foliot et de Didier Chartier, chacun avec leur originalité, continueront, sans nul doute, de nous interroger.

Nicole BERRY

Blandine Foliot

PREMIER ENTRETIEN

C'est à partir d'un premier entretien qui m'a fait problème que je voudrais essayer de poser quelques questions concernant ce moment particulier qui précède tout engagement - bipartite - dans une cure ou dans un processus analytique.

Madame C.

Au téléphone, une voix dont la tonalité m'est agréable me communique :

"J'ai eu votre nom par le Dr D., je voudrais un rendez-vous ... ce serait pour une psychanalyse".

A cette demande, voie ouverte à un engagement potentiel, à cette demande qui m'intéresse, je réponds par l'affirmative, par un « oui » auquel, sans attendre, Mme C. met des limites : "Je ne peux venir qu'entre midi et 15 heures" me dit-elle.

14 heures 30 - l'horaire que je lui propose allait nous mener au-delà du cadre que se fixait ou me fixait cette patiente, mais c'était là ma seule possibilité - ma limite - à moins que ce ne fût une façon de tester la sienne ... quoi qu'il en soit, c'était une réalité qu'elle accepte tout d'abord ... pour laisser apparaître, de nouveau, une résistance :

"Auriez-vous de la place régulièrement à cette heure-là ?"

"J'ai déjà vu quelqu'un avec qui je n'ai pu continuer à cause des horaires ..."

Je suggère que nous en parlions lors de ce premier entretien.

Le matin de notre rendez-vous, Mme C. retéléphone :

"J'ai oublié mon carnet. Est-ce bien à 14h.30 que nous avons rendez-vous ?"

Elle est anxieuse, pensais-je ; peur que je lui fasse défaut ? Elle s'assure que je serai bien là.

Sur le pas de la porte, enveloppée dans sa veste de fourrure, son regard qui me scrute, me surprend. Aucune émotion n'y transparaît, sans doute l'avais-je imaginée autrement ?

Je retrouve cette même impression étrange, lointaine, quelques minutes plus tard lorsque je la reçois dans mon bureau.

Lui proposant de se mettre à l'aise, de poser ses affaires sur le divan : "J'en fais trop" me disais-je.

Après quelques minutes de silence, elle me dit :

"Je ne peux pas parler".

"Cette situation est artificielle, c'est froid. J'ai déjà rencontré d'autres psychanalystes, à chaque fois, ça a été pareil".

"Avant, je pensais à un tas de choses et là, plus rien". "Je ne peux pas parler."

"La seule personne avec qui cela a été possible, c'est avec un analyste que j'ai rencontré il y a quelques semaines ... mais il a une liste d'attente de 3 ans ... et le prix qu'il demande pour les séances est trop élevé pour moi".

"Avec les autres j'ai ressenti cette même impression de froideur, d'artificiel. . ." !

Le ton est tel que d'emblée, je me sens mise à distance, je me sens disparaître, inexistante pour elle; impuissante par rapport à cette figure idéalisée qu'elle m'oppose, cette figure à laquelle elle me mesure, tout comme si dès le premier regard, ma réalité qui n'était pas à la hauteur de ses fantasmes l'avait déçue et était devenue étrangère à celle de ses représentations ou images qu'elle cherchait à déposer ou à transférer en vain sur un objet psychanalyste.

Est-elle déçue, blessée, menacée dans son monde interne ?

Objet de cette réaction transférentielle négative, je suis comme "refroidie", désinvestie, attaquée.

Sans doute le suis-je narcissiquement. Que pourrions-nous penser ensemble ?

J'ai envie d'arrêter là l'entretien. Tenter de la retenir, de l'intéresser à ce qui se passe ici, me semble séduction.

Cependant, ne serait-ce pas la laisser tomber, l'abandonner que de nous en tenir pour quitte dans une sorte de réaction contre-transférentielle - en miroir -?

Progressivement, je me répare ... Ne me dit-elle pas que cette situation se répète ?

Pourrons-nous au moins essayer d'en comprendre quelque chose ... Entrouvrir une brèche.

Et puis elle est là.

Nous avons rendez-vous, elle et moi.

Alors continuons !

Je la sollicite pour en savoir un peu plus. Ce désir de faire une analyse, me dit-elle, est ancien.

Il y a une quinzaine d'années, Mme C. a déjà entrepris une démarche ... démarche qu'elle a interrompue ...

Il y a 7 ans aussi ... cette fois-ci, ce fut après quelques séances, elle n'arrivait pas à parler.

"J'ai beaucoup de difficultés relationnelles" dit-elle.

"Je me referme de plus en plus", ça n'est pas nouveau. Petite fille, cela devait déjà être comme ça.

"Sans que je me souviene vraiment".

Personne ne peut lui parler d'elle enfant. Sa mère est morte d'une tuberculose alors qu'elle avait 7 ans.

"Je n'ai aucun souvenir avant" : elle a tout perdu.

De sa mère, il semble qu'il ne lui reste aucune image, bien qu'une amie - plus âgée - lui en ait parlé quelquefois.

"Et votre père ?" je lui demande.

"Mon père ! quand il en parlait, c'était pour parler de ses problèmes à lui ... !"

Elle laisse tomber la question.

Question "brûlante", sans doute, dont je ne saisis pas la portée sur le moment.

Je la sens s'éloigner, se refermer.

Les difficultés reviennent :

Le silence.

L'impression que c'est froid, que c'est artificiel. L'impression de ne pas pouvoir parler. Celle d'un vide.

Ces impressions font force sur moi.

Je me décourage.

Je m'éloigne aussi.

Je mets des distances.

J'ai le sentiment d'être fatiguée de lui poser des questions, fatiguée de devoir l'inciter à parler et je pense :

"Que puis-je pour elle ?"

J'ai du mal à me laisser porter par ce qui m'est dit.

Je dois faire un effort, je construis.

"Refroidie", je n'ai néanmoins pas envie de la laisser partir comme ça.

Cette femme exprime une souffrance, des difficultés relationnelles, familiales.

Elle fait allusion, en réponse à une sollicitation de ma part, à deux frères et soeurs plus jeunes : mais elle est plus ou moins fâchée avec eux et, comme pour ce qui concerne son père, elle laisse tomber la question sans en dire plus.

Evoquant des moyens financiers limités et un travail qui ne l'intéresse guère, bien que ce ne soit pas là le problème, dit-elle, Mme C me laisse comprendre qu'elle a, à sa charge, un fils d'une dizaine d'années : 7 ans, pensais-je !

Mais il n'est question ni d'ami, ni d'amant, ni de mari.

Et puis ; il y a le deuil de sa mère, ses demandes d'entretiens qui se répètent.

Il y a ce qu'elle m'a donné à ressentir contretransférentiellement.

Bien que sensible à ses difficultés; je ne me sens pas prête à la "porter".

S'engager à un travail avec elle supposerait être active, présente, aller la chercher là où elle se retranche, susciter sa curiosité, réveiller son intérêt, faute de quoi elle risquerait à nouveau de rompre.

Tout ceci m'amène à penser et à lui proposer une thérapeutique transitionnelle, thérapeutique "maternante", active, d'un investissement plus "économique", une cure de relaxation avec un psychanalyste. Une cure qui pourrait, compte tenu des difficultés qu'elle ressentait là, lui sembler plus facile que des entretiens. Je lui précise que cela ne l'empêcherait pas d'envisager une analyse dans un deuxième temps.

C'était à la fois me laisser penser qu'elle pourrait revenir me voir ultérieurement et lui éviter l'éventuelle blessure narcissique que pouvait représenter pour elle le fait de devoir abandonner son projet d'analyse : je l'invitais à un déplacement.

Mais que dire de cette proposition qui me laissait insatisfaite et dans l'embarras ?

Pourquoi ce changement de registre ? Ce changement de technique alors que Mme C. était venue me demander une analyse?

Question d'économie financière?

Question d'économie psychique. Celle de l'analyste ou celle de l'analysant en puissance?

Pourquoi ne pas continuer à m'occuper d'elle ? et préparer un travail analytique ?

Peut-être ne m'en sentais-je pas l'énergie. D'autre part, il m'avait semblé que Mme C. ne me demandait plus "rien" dès lors qu'elle avait trouvé que c'était froid et artificiel et que cette impression se répétait.

Je voulais, malgré tout, lui confirmer que quelque chose était possible en même temps que je l'invitais aimablement à déplacer ses réactions transférentielles sur un autre...

C'était aussi une façon de lui signifier que je restais vivante en dépit de ses attaques ... ou de ce que je ressentais comme tel ... !

Cette proposition était-elle une ouverture pour elle ?
Un choix ou une défense de ma part ? L'un et l'autre peut-être.

A l'issue de l'entretien, Mme C, me demande ce qu'elle me doit.
Je m'entends lui répondre "rien".

Le ton de ce rien m'étonne, me prend par surprise même s'il peut m'être habituel, c'est-à-dire plus économique actuellement, de ne pas demander d'honoraires pour ces entretiens.

Déontologie ou compromis ?

Habitude ou modèle, il faudrait s'interroger quant à ce qu'il en reste, ou à ce qui en est refoulé, quant à ce qui peut cheminer du "rien", de ces entretiens, quelle que soit la suite donnée.

Par ce rien, je voulais mettre fin à un processus qui m'aurait engagée, couper un fil tenu qui commençait à se tisser. (Mme C. m'avait demandé si moi-même je faisais de la relaxation).

Le paiement est-il un engagement ou un dégagement ? Ne laissais-je pas Mme C. avec une dette envers moi ? Un quelque chose que je ne voulais pas prendre en compte ?

Comment prétendre que je ne lui avais rien donné ?

Que ce qui venait de se manifester n'était rien ?

Cette répétition m'interpellait.

A côté de quoi étais-je passée ?

Avais-je été sourde ou résistante à ce qui lui aurait permis de s'engager dans un processus analytique ?

J'ai buté sur sa réaction négative ... ou celle que j'ai prise comme telle.

Le manifeste a pris le dessus.

Ne me mettait-elle pas à l'épreuve ?

Ce lien transférentiel idéalisé, qu'elle gardait avec cet analyste, me gênait. Mais de quel côté le problème était-il ? Sans doute je n'étais pas disposée à m'engager dans ce travail, me sentant fragile dans mes réactions contre-transférentielles.

C'est là questionner les limites de l'analyse, ou plutôt les limites de l'analyste.

D'autre part, au cours de ces premiers entretiens et de façon plus ou moins consciente, ne faisons-nous pas une sélection, un choix de ceux que nous appellerons "nos patients", "nos analysants", même si cela peut être moins manifeste au début d'une pratique analytique où "par principe de réalité" nous les recevons plus naïvement ?

Une autre question serait celle de repérer le type d'intervention que nous pourrions être amenés à donner dans ce cadre particulier.

Supposons que j'aie été disposée à poursuivre un travail avec elle, qu'aurais-je pu formuler à Mme C. pour l'aider à sortir de cette répétition ?

Il m'apparaissait que c'était pour la troisième fois et à sept années d'intervalle, qu'elle répétait cette même démarche pour rencontrer un analyste : analyste - artifice maternel - objet idéalisé et attaqué dont elle n'avait pu faire le deuil, objet qu'elle abandonne avant que de risquer d'être abandonnée par lui, comme à sept ans, elle l'a été par sa mère, une mère dont la disparition pouvait lui laisser croire à la toute-puissance de ses pensées.

Demande de transfert, crainte de transfert, Mme C. était dans la répétition d'entretiens qui devenaient autant de symptômes, ou compromis, de ses divers mouvements internes qui s'extériorisaient là.

Sans doute me sentais-je figée, mise à la place de cette mère morte, un peu comme dans l'incapacité de vivre, de penser, ou dans la difficulté à me dégager de cette image.

Mais dans l'après-coup de l'entretien, je me suis demandé si je n'avais pas, moi aussi, mis de côté, oublié, ce qui avait fait l'objet de cette résistance que je sentais si forte, à savoir l'évocation de son père.

Un père auprès de qui elle aurait cherché à occuper une place laissée vide.

L'anticipation de la rencontre avec un analyste qui pouvait, aussi bien, être représentation paternelle, ne réveillait-elle pas des affects tellement "chauds" que Mme C. ne pouvait qu'être déçue par la réalité?

Ou bien encore, pour s'en défendre, ne pouvait-elle fonctionner que par un renversement en leurs contraires de ses émois, projetant sur la situation, sur l'analyste présent, une charge affective - froide - ?

Peut-être aurais-je pu souligner quelque chose de ce jeu inconscient entre cet analyste inaccessible avec qui cela avait été si chaud et vivant et ce qui se passait de froid et artificiel, ici, avec moi, comme étant la répétition d'une relation imaginaire qu'elle avait pu entretenir avec l'un ou l'autre de ses parents.

Ce n'est là qu'une hypothèse, entre d'autres, pour introduire la question des interventions que nous pouvons être amenés à formuler à quelqu'un dans le cadre des premiers entretiens; avec cette pensée - peut-être - de faciliter son engagement dans le processus analytique, ou bien encore d'essayer d'apprécier ses capacités d'association ou de mobilisation interne ...

et je m'arrêterai sur cette dernière question.

Mars 1982

Blandine FOLIOT

Didier A. CHARTIER

LES PREMIERS ENTRETIENS

Pour illustrer une réflexion de nature théorique, deux solutions s'offrent à nous : soit nous essayons de rassembler des informations issues d'une vaste expérience, soit nous nous référons à un cas unique, qui finira par fonctionner comme une référence paradigmatique, de telle sorte que les cas contraires apparaîtront, eux, comme de ces exceptions, dont le rôle est de confirmer la règle qui dictera nos conduites.

Au titre des premiers entretiens, nous décrirons leur puissant impact sur la vie psychique, ce qui nous autorise à dire dès à présent que le modèle archétypique du premier entretien sera celui que soi-même on aura vécu, répercuté comme dans un rêve au sein de celui qu'en premier on aura conduit.

C'est ainsi que faute de pouvoir faire état d'une connaissance générale du problème, nous allons nous proposer de réfléchir à partir du premier de nos premiers entretiens, ce qui fait donc de lui à tout le moins le second, mais le premier et donc le seul, comme tel, d'un patient avec son premier analyste, et d'un analyste avec son premier patient.

Une première connotation du premier entretien se présente alors, où il sera appelé "big bang" ou premier coup du ciseau du sculpteur, selon le temps où il sera revécu, posant la question de son influence dans le processus analytique, voire de sa place parmi les multiples facteurs qui feront vivre et mourir l'analyse.

LA RENCONTRE ET LE PRE-TRANSFERT

La situation est celle d'une rencontre, entre deux personnages, qui se seront auparavant imaginés, venant donc dans un temps connu mais dans un lieu inconnu (chacun ayant une forme de son espace). Chacun porte déjà une forte représentation intérieure de l'autre, qu'il va confronter à une apparence extérieure : ici se situe l'importance des conditions réelles de la rencontre, selon que celle-ci aura été "arrangée" par un entremetteur

confraternel, ou par l'entremise de la Renommée :l'Annonce fonctionnant comme une sorte de prophétie plus ou moins hermétique, ne laissant entrevoir l'autre que dans un avenir obscur.

Viendront ensuite, comme matériaux d'une construction imaginaire, dans ce chaos de lever de rideau, des éléments partiels de reconnaissance, tels que l'écriture, ou la voix au téléphone, portant des signes ambigus et signifiants : date, lieu du rendez-vous ...

Tous ces éléments, non-verbaux et verbaux, se combineront avec les formes intérieures issues des représentations personnelles, pour créer une représentation de l'autre, anticipation révélatrice de la nature de l'attente dont il est l'objet.

Puisqu'il s'agit de représentations intérieures, on peut dès lors parler de la constitution d'un "locus" où s'accrochera le transfert de l'un, le contre-transfert de l'autre. On est alors dans une situation à quatre personnages : deux réels et actuels, deux imaginaires, les derniers précédant les premiers. Sur le plan temporel, cette situation a la particularité d'être instantanée, car les formes imaginaires disparaîtront du psychisme dès la rencontre réelle, et ne réapparaîtront jamais que travesties peut-être, dans les manifestations labiles de la relation transférentielle. Cette disparition soudaine des images d'anticipation va engendrer un état particulier de l'esprit fortement évocateur d'une paramnésie.

INQUIETANTE ETRANGETE

Le phénomène paramnésique va s'accompagner d'une sensation d'inquiétante étrangeté, dans la mesure où se fera jour une véritable "fausse-reconnaissance" par laquelle le nouveau perçu deviendra la forme actuelle de ce qui fut, dans le temps de l'anticipation, lié lui-même aux représentations antérieures et conflictuelles :l'étrange de cette affaire inquiétante sera dans cette trace, cette empreinte, retrouvée sans cesse dans le présent et le souvenir, actualisée de façon inattendue dans les conditions aseptiques de l'entretien premier. L'inquiétante étrangeté tient bien alors au fait que l'interlocuteur de chacun se trouve n'être ni tout à fait le même, ni tout à fait un autre que celui qu'il attendait, ou auquel il s'attendait.

Si la situation nous semble ici se prêter à une paraphrase du poète, c'est que, peut-être, elle évoque la rencontre amoureuse, lieu du coup de foudre ou du premier chemin dans cette carte du Tendre que dessinent aujourd'hui les préliminaires : or on sait bien que l'amour est hasardeux et qu'à son appel ne répond pas toujours son objet. L'inquiétante étrangeté serait-elle le signe d'un espoir qui ne sera pas déçu ?

DE L'AMOUR

Dans ces entretiens dits préliminaires, la connaissance mutuelle va s'élaborer dans la reconnaissance du corps de l'autre, corps élargi à sa vêtue, projetant son volume dans l'espace environnant, mais aussi corps propre, discerné dans son mouvement ... et qui se souviendra du simple balancement d'un pied ?

La reconnaissance du corps de l'autre, de celui qui ne fut auparavant qu'imaginé, fera apparaître une identité, comme l'image apparaît dans la dissolution du repeint, formant la seule figure définitive pour servir d'écran de projection.

On pense ici à la découverte du corps de la mère au sein de cette quête régressive, par laquelle les formes imaginaires chercheront à se maintenir contre les formes réelles, celles de l'autre ici perçu. Les premières défenses contre le transfert, les premiers sentiments contre-transférentiels naîtront à la faveur de ce mouvement régressif massif et inopiné.

DE LA CONSCIENCE

Du choc de ces deux réalités, internes et externes, naît un état particulier de la conscience, reflet de la puissance mobilisatrice de la situation.

Il serait intéressant, et c'est d'ailleurs le rêve de bien des comportementalistes, d'étudier les modifications psychophysiologiques survenant chez les protagonistes du premier entretien. Mais, faute de pouvoir s'autoriser une telle recherche sur le plan expérimental, nous serons obligés de nous référer à une auto-observation, ce qui en diminue bien sûr l'intérêt scientifique.

Lors d'un premier entretien, "du" premier entretien, j'ai pu éprouver quelque chose du registre du stress, dont on connaît les manifestations neurovégétatives, engendrant une intense sensation de fatigue (on sait que la fatigue peut être attribuée aussi à une importante mobilisation des défenses psychiques, de même que le stress correspond à une mobilisation des défenses de l'organisme).

Ce stress, lié à la forte tension émotionnelle, paraît dépendre des caractères d'inquiétante étrangeté de la rencontre et répondre à l'angoisse due à la collusion immédiate du monde imaginaire et de la vie perceptive.

On peut penser que cet état existait symétriquement chez le "patient" et chez l'"analyste", l'un et l'autre étant dans une situation formellement comparable.

Il existe certainement de multiples causes au stress tel du moins que je l'ai éprouvé, mais au premier chef me paraît exister la peur.

La peur éprouvée face à la résurgence possible de représentations refoulées, d'émotions oubliées ou interdites, face à des souvenirs vagues de peur de l'inconnu.

Dans un contexte de fragilisation physique et psychique, il y a une véritable déstabilisation de l'angoisse, comme si ce qui devait être caché était en imminence d'être surpris, dans un vécu de nature paranoïde, d'autant plus que le destin de la rencontre est encore inconnu, et qu'y manquera peut-être le temps. Car s'il y a risque d'effraction, il y a aussi menace d'abandon par l'un comme par l'autre, même si la possibilité d'abandonner l'autre est une réassurance.

On voit apparaître enfin un présupposé de base dans cette dynamique du premier entretien, qui rend raison de la symétrie de la relation : si l'analyste est un miroir reflétant une vérité cachée, l'analysant en est un autre, et le premier entretien est un trompe-l'œil qui n'offre que des perspectives aléatoires, alors qu'il suscite une mise en jeu violente des rapports personnels, voire intimes entre soi, le fantasme et la réalité.

Le premier entretien paraît dès lors comme une situation de danger intense qui suscite stress et confusion, abaissement du niveau de conscience, qui eux-mêmes potentialisent le danger.

LIMITES ET TRAUMATISME

On peut penser, et c'est en tout cas mon expérience, que la situation de crise que nous avons décrite et que j'ai vécue, est instantanée, et que le temps du premier entretien atténuera sans les résoudre ses effets. Le temps de l'exploration réciproque sera aussi le temps de la construction des premières limites, ce qui veut dire que ces limites n'existaient pas au sens des futures limites constitutives du cadre analytique: les tréteaux qui supporteront la scène où tout pourra se jouer dans le respect des règles fondamentales.

L'entretien débutera donc dans un rare contexte de non-définition de la relation, ou de définition menacée de celle-ci, ce que l'on sait être un espace d'interpénétration du réel et de l'imaginaire. C'est en ce sens que l'on peut parler de conscience oniroïde du premier entretien.

On comprend comment, dans ce climat anxiogène de vacillation réciproque des limites du moi, de bouleversement des "moi" psychique et physique, toute intervention, en tant qu'elle manifesterait l'éclatement des personnages imaginaires et l'affirmation des personnes réelles, pourra fonctionner comme un véritable traumatisme psychique, par irruption du réel de l'autre dans une conscience aux protections affaiblies : "Il ne faut pas réveiller le somnambule" dit la Sagesse des Nations.

Les interventions, surchargées alors de sens, se retrouveront sous forme de traces, indélébiles, dans la mémoire collective de la dyade analytique, bien longtemps après la fin concrète de la cure, si le jeu quadripartite initial a pu fonctionner, comme si jamais elles n'avaient pu être élaborées. On peut parler de traumatisme.

Ces traces de traumatisme voisineront dans le garde-meuble mnésique avec les souvenirs corporels : corps physique et psychique, explorés dès les premiers instants, faits du discours non-verbal, et des premiers mots, des sons et des couleurs de la première ambiance.

Sur le plan verbal, mon souvenir est fait de paroles de changement "oui" surtout, cette simple parole par quoi tout se décide, et qui en est irrémédiable, puis les paroles indicatrices du cadre : "Étendez-vous".
Mon patient se rappellera le balancement de mon pied, qui n'est certes pas moins important.

Ces traumatismes ont la particularité de fonctionner comme tels du fait de la conscience oniroïde, mais aussi d'y mettre fin : ils sont des passages, au sens le plus sculptural du terme.

AU TOTAL

Nous avons voulu montrer, en nous appuyant sur mon expérience vécue, qu'une des caractéristiques du premier entretien tenait à la symétrie des expériences : de celles-ci, on dégage la notion de conscience oniroïde, liée à la confrontation d'un état imaginaire anticipateur, et d'une rencontre portant les prémisses d'une relation réelle, voire d'une non-relation.

Les protagonistes nous apparaissent comme de possibles et nus Bernard-l'Hermites, sujets aux traumatismes réciproques qui les marqueront à jamais.

Didier-A. CHARTIER

Troisièmes Journées Occitanes de Psychanalyse Bordeaux - 1980LA CLURIOSITE EN PSYCHANALYSE

sous la direction de
Henri SZTULMAN et Jacques FENELON

(Ed. Privat, 1981, 264 p.)

- *Analyse de Pierre GEISSMANN*

Le titre de ce volume constitue le thème des Troisièmes Journées Occitanes de Psychanalyse (Bordeaux 1980) et regroupe donc des communications toutes centrées autour de ce thème. Rappelons que ces Journées ont pour visée de tenter de réunir les membres de Sociétés adhérentes à l'A.P.I. et travaillant dans le Sud de la France et le Nord de l'Espagne, c'est-à-dire loin des grandes capitales. Deux précédentes Journées avaient été consacrées à "Œdipe et Psychanalyse aujourd'hui" (Toulouse 1977) et "Mémoire et Souvenir" (Montpellier, mars 1979).

Le volume débute par une communication de Raymond Cahn, à l'époque Président de la Société Psychanalytique de Paris, qui fort opportunément nous parle de la Kabbale et nous rappelle que les tout premiers kabbalistes du XII^{ème} siècle avaient vécu en Languedoc avant que d'essaimer en Espagne. Raymond Cahn analyse ainsi la quête mystique à travers le Zohar, notamment à propos du célèbre texte où la Tora "comme une bien-aimée belle et bien faite qui se cache dans une petite pièce retirée de son palais", a un seul amant "que personne ne connaît et qui reste caché". "La Tora ne se révèle qu'à celui qui l'aime". Cahn nous montre un scénario hiérogamique entre Dieu et sa part féminine. Cahn retrouve chez les Kabbalistes ce que Winnicott avait pointé en faisant de la première expérience de l'être "à l'orée de la vie la dimension féminine à l'état pur de la psyché de tout être humain, en tant que fondement de la capacité ontologique, insufflée par la mère"... "ce n'est que dans un temps second que l'objet apparaît en tant que

phénomène non-moi et que s'ouvre alors toute la problématique de l'amour et de la haine, du bon et du mauvais. C'est donc à l'origine des mythes que Cahn retrouve une curiosité inextinguible et originaire dirigée vers la mère originelle de tout, l'Être.

D'autres variations sur le thème de la curiosité sont données par Rouard qui montre que le psychanalyste est conduit inéluctablement à en chercher les prémices dans les plus lointaines expériences individuelles à l'égard desquelles il est bien difficile de se faire une représentation ... Ce qui l'amène à citer la tête de Méduse et la terreur qui en est corrélative.

Chez Florence Bégoïn-Guignard, le thème de la curiosité primaire est plus charpenté dans la mesure où son propos s'articule autour d'une structuration kleinienne. Après un rappel du petit Hans et de Léonard, Florence Bégoïn-Guignard montre que les pulsions épistémophiliques jouent un rôle absolument primordial dans l'élaboration de toutes les étapes du développement. Elle montre la différenciation et l'intrication des pulsions sadiques et des pulsions épistémophiliques avec les avatars pathologiques de la déroute du processus, tels qu'on peut les observer dans les perversions, les "débilités essentielles", les troubles de l'apprentissage et la névrose, "ce coin de débilite mentale qui paralyse une partie du self soit en utilisant abusivement l'identification projective hystérique comme défense contre les fantasmes de scène primitive, soit on déconstruisant systématiquement les processus créateurs promus par l'union des pulsions épistémophiliques avec la libido, au moyen de mécanismes obsessionnels".

Claude Nachin, en faisant remonter à Freud deux sources de la pulsion épistémophilique, la pulsion scopique et la pulsion de maîtrise, rappelle qu'il revient à Melanie Klein d'avoir mis l'accent sur l'instinct épistémophilique en tant que force pulsionnelle tout au long du développement, et rappelle la notion de Vertex (connaissance) de Bion. L'auteur analyse les rapports entre curiosité et théorie tant au niveau général de la connaissance qu'au niveau du fonctionnement mental de chacun. Malgré le caractère scientifique de la théorie, l'auteur rappelle que nos intérêts théoriques ont une fonction défensive, d'où l'importance de "préserver la relation d'inconnu" selon la belle formule de Rosolato dans son travail avec ses patients, mais aussi dans sa manière d'accueillir les propositions théoriques de ses collègues : "ce qui paraît aujourd'hui incroyable pourrait se révéler vrai... "

Après qu'André Barbier nous eut rappelé que la curiosité fonctionne simultanément chez l'analyste et chez l'analysé, plusieurs auteurs nous donnent des fragments cliniques appuyés en général sur des contes ou des mythes. On passe ainsi du mystère de la chambre jaune aux

femmes de Barbe-Bleue et de l'œil pinéal à une certaine feuille de vigne malicieusement décrite par Anne Clancier. On pourrait s'attendre à ce qu'un certain nombre d'interventions concerne la curiosité à l'égard de Sigmund Freud... C'est le titre même du texte de Henri Sztulman qui procède à une nouvelle relecture du mythe d'Oedipe à la suite de ses réflexions dans "Oedipe et Psychanalyse aujourd'hui"

"... nous faisons connaissance avec un Jakob Freud dont le rapport avec l'image inquiétante de Laios avait dû frapper le jeune Freud". On y trouve encore quelques remarques pertinentes sur le rôle de Rebecca dans la vie de Jakob Freud et sur celui du nom de Joseph pour son fils Sigmund. "Le fantôme de Freud veille sur nous" dit Sztulman et en effet, aussi bien Anne-Marie Merle-Béral que Patrick Lacoste et Jean Guillaumin, s'intéressent dans leur curiosité à Sigmund Freud.

Jean Guillaumin nous donne une argumentation particulièrement réfléchie sur "la curiosité pour l'inconscient". Un certain nombre de remarques frappent le lecteur : "toute curiosité tient sur le savoir un discours manifeste dont le discours latent est l'exact contraire". L'auteur pense que nous sommes à la troisième phase du deuil de Freud après le jeu des introjections et des projections, puis des moments d'agression et de dissection du mort, enfin une phase de réappropriation de l'absent qu'on appuie sur le discernement de ses faiblesses et l'élaboration des représentations mémorielles qui le concernent. La "curiosité" pour l'inconscient de Freud devrait, dit Guillaumin, pouvoir cesser ici, remplacée par des identifications plus souriantes, plus affectueuses, convaincues de l'irréparable et que le positif de l'héritage passe à la fois par l'abandon de ce qui n'y sera jamais transmis et par l'acceptation de ce qui s'y transmet de cruel, de castrateur, pour notre relation à l'idéal du moi.

En contrepoint de ce que nous disait Raymond Cahn au début du volume, qui commence son exposé par "la curiosité est consubstantielle à la psychanalyse", Guillaumin dit que "la psychanalyse est une anti-curiosité pour l'inconscient, voire une anti-curiosité tout court". Le volume se termine avec un point d'orgue théorique de Rémi Puyuelo où le nain et le géant, le psychanalyste et l'enfant, se confrontent, s'entrecroisent, se considèrent. A propos de la pulsion de voir en psychanalyse, Puyuelo insiste sur "l'ampleur de nos émois contre-transférentiels, de l'effet-enfant produit en nous, sur la difficulté de l'exploration et de l'élaboration de notre propre période de latence dans notre analyse personnelle le plus souvent."

Il annonce ainsi les Quatrièmes Journées Occitanes de Psychanalyse qui se dérouleront à Toulouse en 1982 (sur le contre-transfert).

Terminons en citant encore Henri Sztulman à propos de la curiosité à l'égard de Sigmund Freud "Et si nous osions défier la statue du Commandeur, et si nous nous autorisions à penser librement ... et si nous refusions de souscrire au mythe patiemment, scrupuleusement, filialement édifié par ses premiers disciples, ne redeviendrions-nous pas vraiment psychanalystes ? Quarante ans après sa mort, près d'un siècle après ses premiers écrits, le moment de la curiosité n'est-il pas venu ?"

Pierre GEISSMANN

Quatrièmes journées Occitanes de Psychanalyse – Toulouse- 1982

Un congrès : IV^{èmes} Journées Occitanes de psychanalyse : " Le contre-transfert en psychanalyse d'aujourd'hui", Toulouse, mai 1982.

Un livre : Le psychanalyste et son patient. Etudes psychanalytiques sur le contre-transfert, Privat, sous la direction de Henri Sztulman. Il contient les communications données à ce congrès. Les congressistes n'ont pas parlé comme des livres ! mais du vif de leur expérience. Et le livre parle comme les congressistes : on sent le parfum des violettes de Toulouse. Ainsi le livre ne sera pas "lettre morte" : " le contre-transfert revisité", comme conclut Didier Anzieu, lors de ces journées. Non plus un obstacle, mais admis, élaboré, envisagé sous l'angle de ses capacités créatrices. Décrit comme affect répondant aux "patients désaffectés" : Joyce Mac Dougall nous confrontait aux patients difficiles – qui nous mettent en difficulté. Contre-transfert analysé comme pare-excitation (H. Sztulman qui écrit l'introduction du livre), défense renforcée, soulagement de soi du psychanalyste, mais pourtant "contre-transfert radar". H. Sztulman semble un peu pessimiste, quant aux possibilités de dégagement de l'analyste par rapport à sa propre analyse. Contre-transfert comme contre-identité, c'est ce registre qu'interroge André Brousselle : jusqu'où aller dans notre "neutralité bienveillante", au sens où, avec certains patients, nous aurions à ne plus exister, ne rien avoir, n'être plus qu'un sein-poubelle ? Aussi A. Brousselle envisage la "contre-identité" comme défense contre-transférentielle, mais aussi comme dégagement possible.

La question intéressante posée par Jean Guillaumin est celle-ci : ce qui, du contre-transfert, - et du transfert - doit être clair et ce qui doit rester obscur. A chacun de nous de donner sa réponse.

Avec Hélène Haïk, Lisa Résaré et Hélène Caracosta, Pierre et Claudine Geissmann, le contre-transfert en psychanalyse d'enfants est aussi interrogé ; ainsi que "le contre-transfert dans le traitement des malades psychotiques" (Evelyne Kestemberg), tandis que Jean Bégouin nous donne sa contribution plus spécifiquement kleinienne : "Contre-transfert et perte d'objet".

L'innovation de ce congrès et de ce livre est, sans doute, d'envisager le contre-transfert non plus seulement comme affect, mais comme fonctionnement total du psychanalyste : Didier Anzieu élabore avec précision plusieurs types de défenses contre-transférentielles. Il conçoit le contre-transfert comme outil unique, outil de diagnostic aussi, puisque le contre-transfert fonctionne différemment selon l'état du moi du patient ; " les parties du soi

du patient non reconnues, non intégrées dans son moi passent à travers la surface du moi du psychanalyste (...) et pénètrent directement dans le psychisme de l'analyste." Le contre-transfert n'est plus considéré comme tache aveugle mais conçu comme dépôt ou intrusion des parties du soi refoulées du patient. Il faut donc, dit Anzieu, que la résistance au contre-transfert s'inverse en écoute du contre-transfert pour devenir source d'insight.

Le livre, comme le Congrès, reflète "une certaine émotion intime dans la gravité d'un moment de réflexion" c'est ce qu'écrit H. Sztulman dont l'introduction se termine par un très beau poème-réflexion sur le thème de la déception : on ne sait plus si l'on peut dire que ce livre n'est pas décevant !

Nicole BERRY

QUATRIEME CONFERENCE-DE LA FEDERATION EUROPEENNE DE
PSYCHANALYSE ROME 1981

Odette DUFLOUX-GRAFF

RETOUR DE ROME

Quelques "candidats" de différents pays d'Europe ont cherché à Rome (1) une langue commune pour débattre entre eux, à la fin de la Quatrième Conférence de la Fédération Européenne, des questions qu'ils se posent. Mais, moins réalistes que les fidèles de l'Eglise Romaine, ils semblaient avoir perdu leur latin.

Qu'est-ce qui rend muets les analystes en formation ?

En d'autres rencontres, à Londres en particulier, les différences de cursus les poussent à la logorrhée. Il y a là matière à réflexion sans doute, le cursus traduisant dans les faits les dimensions théoriques de la formation, mais les cachant en même temps sous la force de l'impact de son aspect concret.

Cette dimension théorique retient davantage mon attention que les modalités pratiques dont on est sûr qu'elles sont sans cesse discutées et révisées, l'exposé de J.B. Pontalis sur le contrôle en est un témoignage qui confirme ce que la lecture de Documents et Débats nous laisse entrevoir d'année en année. Et bien avant, à l'origine, nous avons la référence des textes de Freud jusqu'à la formation première, celle qu'il se donna lui-même et dont il nous laissa la trace dans sa correspondance avec Fliess.

Le souci des formateurs, J.C. Lavie nous le rend présent dans le numéro 18 de Documents et Débats. Aux questions qui se posent à eux, les nôtres font écho. Comme pour Lavie, "nulle réponse assurée ne m'est venue" à leur propos. Je peux seulement remarquer qu'elles sont si difficiles que dès le début les analystes y achoppèrent, mais non l'analyse.

(1) Sur l'initiative de l'IPSO, International Psychoanalytic Students Association.

Tout débat à leur sujet me fait penser à la Seine en hiver : le lit fixé au courant de la discussion pour lui donner son cadre ne suffit plus à la contenir, les éclats de voix ou les écrits débordent et ce "tumulte des eaux" témoigne de l'abondance des intérêts et des idées, d'une vitalité demeurée profonde depuis ce jour célèbre de 1897 où Freud écrivait : "Je ne crois plus à ma neurotica" mais ajoutait : "Le rêve conserve certainement sa valeur et j'attache toujours plus de prix à mes débuts dans la métapsychologie". Ainsi Freud, renonçant à faire porter à l'autre, le père, le poids de l'origine de la névrose, se fit-il analyste.

Comme à la maison et à l'école autrefois, (et ici je suis "élève") le fonctionnement du monde m'intéresse. Comme au Petit Hans, à mes questions (directes, puis de plus en plus détournées), des "grandes personnes" consciencieuses répondirent en me disant tout ... sauf que la cigogne était inutile. Garder son savoir paraît être magiquement synonyme de garder sa vie. Découvrir le savoir sexuel reste encore imbibé de l'excitation coupable de Prométhée dérobant le feu et puni pour l'éternité.

Eveil de l'appétit de savoir ? Je relève cette analogie souvent faite à propos du désir de formation car il peut être désir d'information (sexuelle), de transformation (corporelle, d'enfant en adulte), en évitant si possible la déformation (professionnelle).

Comme toute analogie, elle ne peut être que partiellement juste et risque, si elle est prise au pied de la lettre, de devenir dangereuse métaphore.

A la différence de l'enfant devenu adulte, il est impossible d'achever sa formation, pas plus qu'on ne peut affirmer avoir terminé son analyse. Se dire "formé" serait se dire "fermé".

Cette aventure de la formation affronte les candidats à d'autres questions.

D'abord dans l'analyse, une demande est prise en considération par l'analyste, ce qui n'est pas le sort habituel des demandes. Mais le futur analyste est entendu par quelqu'un qui a fait le même choix et continue de s'y tenir. Cette demande est suivie d'un agir qui masquera forcément la prise de conscience d'un désir infantile. Une analyse plus poussée (mais comment ?) aurait peut-être amené l'analysant à suivre une autre voie vers un mode de vie rassemblant un plus large bouquet de ses désirs. C'est un "si" mais ce qui est certain, c'est la difficulté pour l'analyste d'écouter une demande si proche de son choix à lui.

L'option pour une institution intervient aussi et ceux qui me liront l'ont faite. Le candidat doit parler à ceux qui l'ont devancé dans l'agir "devenir analyste" et qui font intervenir une institution gardienne de la

transmission. Beaucoup de textes, depuis Freud, des colloques complets comme celui de la F.E.P. en 1977 (1) lui ont été consacrés, ainsi qu'une lettre de Jean Laplanche en avril 1980, un numéro d'Etudes Freudiennes contenant en particulier une réflexion de R. Barande, celle du Quatrième Groupe dans Topiques. Je ne les citerai pas tous.

Ils intéressent le candidat à plusieurs titres.

Le plus important, d'abord : élèves, associés et titulaires ont un projet commun, à mon grand étonnement, rarement souligné : la psychanalyse; projet souvent détaillé dans les statuts des sociétés d'analyse sous les concepts de "développement", de "défense" de la psychanalyse. Tous se rencontrent au nom de l'analyse.

Mais aussi, ces textes concernent le candidat non seulement dans son analyse, mais dès qu'un patient vient s'allonger sur son divan. Enfant fantasmé de son analyste, il est en situation de parent vis-à-vis de ses propres patients. Alors survient un autre porteur de ses figures parentales : son contrôleur. Il répète avec lui ce qui lui est propre de sa névrose et s'il le perçoit, comme c'est souhaitable, c'est d'un point de vue différent parce qu'"écouté" autrement et croyant d'abord parler d'un autre.

Les analystes, comme les philosophes, savent que leurs questions ne se ferment pas sur une réponse mais s'ouvrent sur d'autres questions.

Parler de son analyse... à des analystes, c'est le premier pas hors du cercle qui se bouclait sur le secret partagé avec son analyste. Parler de "son" analyse, celle du premier patient, c'est violer la promesse faite (même si elle n'est qu'implicite) de garder le secret confié; mais violer en apparence seulement car le contrôleur ne rencontre que l'oui-dire.

L'analysable de cet agir, J. Laplanche en fouille les replis et se retourne vers l'histoire, vers l'arbre généalogique pour tenter de dépasser les contradictions et de nommer les conflits. (N° 17).

J.C. LAVIE, dans son rapport moral (N°18), mentionne ceux qui souhaitent éveiller l'appétit des élèves pour l'enseignement. Mais il faut auparavant que naisse le goût de pratiquer l'analyse et ce goût, ce désir, se dit d'abord sur le divan.

Ce qui soulève la question du transfert :

Parler d'être analyste à son analyste,

En parler à trois analystes différents dans la première démarche qui marque l'acceptation d'un cursus dans une institution choisie.

(1) Avec un éditorial de D. Widlöcher, un rapport de V. Smirnoff.

En parler à ses contrôleurs,
 dans un groupe "d'élèves" hors de la présence de tout "formateur", à ceux dont on
 espère qu'ils vous confieront des patients.

Est-ce dire la même chose ?

Ce qu'on dit est fonction de l'écoute présumée et toujours tributaire du transfert.

C'est dire que l'analyse nourrit ses propres enfants et se nourrit d'eux,
 comme le Temps.

Le temps qui passe sur un enfant en fait un homme ou une femme en état de procréer à son
 tour. La longévité qui caractérise notre époque permet aux enfants et aux parents de faire
 longtemps route ensemble dans la pleine possession de leurs forces. Et pourtant cette fuite du
 temps reste intolérable à qui ne grandit plus. L'enfant le sent qui cesse un jour d'en parler à ses
 aînés. La culpabilité s'en mêle, mais le désir ne disparaît pas. Hans a résolu le problème : il
 sera le père des enfants de sa mère et son père épousera sa grand'mère.

Si les analystes en formation se réfugient dans le concret des commentaires sur les
 différents cursus, sans aller plus loin qu'effleurer l'essentiel de leur situation propre, c'est qu'ils
 sont pris dans l'enchevêtrement des transferts croisés et recroisés qu'ils rencontrent dans
 toutes les situations de leur vie d'analystes.

Si le transfert aveugle ou paralyse ceux qui s'aventurent dans ses eaux, n'est-ce pas signe
 qu'il y a encore et toujours matière à réflexion ? Qu'il faut aventurer plus avant sa pensée ? Et
 quel analyste s'en plaindrait, puisque, revenant à l'idée qui ouvrit ces pages, les analystes en
 pâtissent, mais non point l'analyse ?

Odette DUFLOUX-GRAFF

WEEK-END CONFERENCE - LONDRES

1er - 3 OCTOBRE 1982

A l'automne, à Londres, tous les deux ans, la Société Britannique de Psychanalyse organise depuis 1970 un week-end, en alternance avec le Congrès International. Plusieurs centaines de participants sont réunis en séance plénière. Conférences et débats se déroulent sans traduction.

Deux thèmes conjoints avaient été retenus pour 1982 : d'une part, la commémoration du Centenaire de Melanie Klein avec deux communications importantes l'une par Miss Pearl King, l'autre par le Docteur Hanna Segal (1); d'autre part, une des journées avait pour thème : "Beyond words - within the psycho-analytic interaction", littéralement : "Au-delà des mots - à l'intérieur de l'action réciproque en psychanalyse". La connexion entre ce thème et l'hommage rendu à Melanie Klein n'était pas fortuite - On souligna que Melanie Klein avait tracé la voie de la découverte et de l'exploration de l'inconscient de l'enfant à travers ses jeux et ses actes. Enfin, il fut annoncé que les exposés sur le thème "Au-delà des mots ..." (non-verbal - préverbal) avaient été volontairement confiés à des conférenciers jeunes comme à d'autres plus âgés.

Le programme scientifique débuta par une ovation pour la récente élection de Miss Pearl King comme Présidente de la Société Britannique, en remplacement de John Klauber, décédé prématurément (le Dr Hanna Segal ayant assuré l'intérim de la présidence). Le Docteur Adam Limentani, Président de l'Association Internationale, souligna d'emblée le fait que Miss Pearl King n'était pas médecin. A plusieurs reprises durant le week-end, le rôle des femmes dans la destinée de la Société Britannique et de la psychanalyse en général fut mis en avant, avec son corollaire, l'antiféminisme.

(1) Traduit dans ce même numéro de Documents et Débats.

Les exposés sur l'"Au-delà des mots ..." étaient en grande partie cliniques, les patients souffrant de dépression et/ou de symptômes psycho-somatiques. Il s'agissait pour la plupart d'individus borderline, en tout cas présentant des troubles narcissiques graves, avec de nombreuses références à Bion et à Winnicott. De cette série de communications, un peu trop nombreuses pour qu'elles aient été réellement discutées en congrès, j'extrais deux exposés qui m'ont frappée par leur ton quelque peu inhabituel Outre-Manche; du fait de la tolérance bien connue des Britanniques, ils furent cependant très bien accueillis.

Le premier, qui fut qualifié de "poétique" s'intitulait : "Slouching towards Bethlehem ..." - Thinking the Unthinkable in Psycho-Analysis"(1), littéralement : "Se traînant lamentablement vers Bethléem ... - penser l'impensable en psychanalyse" par le Docteur Nina Coltart. L'idée était d'utiliser la métaphore religieuse du poème pour la transposer au travail de l'analyste, en mettant l'accent sur l'interaction entre l'être de l'analyste, les conversations qu'il a avec ses collègues et la littérature anglo-saxonne, le tout servant de support au travail analytique au jour le jour. L'insistance à mettre en avant le rôle de la littérature comme un des fondements les plus importants du travail, la concordance entre le poème et la dépression vécue en séance par analysé et analyste, enfin la beauté du texte de Yeats séduisirent l'assistance.

Le deuxième exposé dont je parlerai m'a paru assez original du fait de la formulation en langue anglaise d'un travail sur les mots. Il s'agissait d'un texte présenté par le Docteur David Tuckett et intitulé "Words and the Psycho-Analytic Interaction", c'est-à-dire "Les mots et l'action réciproque en psychanalyse". Un des exemples cliniques porte sur deux séances, situées presque au début d'un traitement. Le patient manifeste le désir d'acheter une nouvelle "Porsche", s'attardant longuement sur le choix de la couleur, finalement noire. Le patient s'interroge aussi sur la signification d'un panneau marqué d'un "B", visible du divan et situé dans la rue. L'analyste est arrêté par le mot "Porsche", y réfléchit pendant le week-end, le décompose tout haut au retour du patient en "poor-sh", ce qui a pour effet de produire - dans le transfert - une formidable avancée de l'analyse. En effet "poor", qualificatif d'abord refusé par le patient, fait entendre que celui-ci est, en fait, profondément démuné (et en particulier très à distance du sein [breast = B] ; quant à "sh", il s'agit de Sheila, seule figure féminine ayant fugitivement traversé l'enfance du patient après que sa mère l'eut abandonné. On notera que, plus tard, dans son exposé, David Tuckett qui avait fait preuve d'une grande sensibilité d'écoute et de beaucoup d'audace dans son exposé, s'engouffre, encouragé dit-il par certains aînés, dans les voies de la linguistique pour refermer son propos.

(1) En référence à un poème de W. B. Yeats.

L'exposé de Miss Pearl King : "Situation de Madame Melanie Klein et de son œuvre dans la Société Britannique"(1) fut certainement, en dehors de l'exposé de H. Segal, la pièce maîtresse du Congrès. "Family affair", a-t-elle dit, cet exposé contient une foule de détails quant à Melanie Klein, l'histoire de la Société Britannique et celle de la psychanalyse en général. Contrairement aux autres exposés, aucun texte écrit ne fut distribué aux participants, Miss Pearl King préférant pour parler de faits historiques "qu'on vienne d'abord l'entendre". Cet exposé ne fut pas du tout discuté. En voyant Miss Pearl King et le Dr Hanna Segal assises, et elles seules, côte à côte à la tribune et interchangeant leurs places (car il avait été convenu que la présidence de la séance incomberait au nouveau Président de la Société Britannique), ce qui frappait, au travers de petits propos échangés entre elles, c'est la véritable estime et le respect réciproques qui semblaient les animer. Cette considération imprégnait le travail de Miss Pearl King. Elle souligna avec force les apports de Melanie Klein à la psychanalyse, soulignant les découvertes faites dès Berlin (le jeu chez l'enfant comme équivalent de l'association libre chez l'adulte et l'interprétation des pulsions agressives de l'adulte) ainsi que les premiers travaux de Melanie Klein à Londres sur les fantasmes, les objets internes, la pulsion de mort et la clinique de l'analyse d'enfant. Melanie Klein eut longtemps de nombreux supporters, notamment E.Glover. Puis un jour Melanie Klein, de par ses avancées théoriques, "dépassa les bornes" et fit "sortir de leurs gonds" ses meilleurs défenseurs. En 1946, la nécessité de créer un double training rendit nécessaire aux kleinien le passage par un second contrôle avec un non-kleinien. C'était la crise. La fin de Melanie Klein est alors décrite comme se déroulant dans la tristesse et l'isolement - relatifs - . Cependant, après l'exposé de Miss King, certains témoignages d'analystes ayant été formés par Melanie Klein (notamment Clifford Scott - Canada), montrèrent la forte personnalité vivante, généreuse et ouverte de Melanie Klein, son goût pour la littérature et la musique; on nous fit presque entendre son rire en séance.

En fin de congrès fut annoncé le Pré-congrès de Londres (17-20 juillet 1983), lui aussi organisé sous les auspices de la Société Britannique (à ne pas confondre avec le Pré-congrès étudiant, ni le Pré-congrès sur le training). Ce Pré-congrès de Londres, à dominante clinique, précède tous les deux ans le Congrès International.

Une rencontre d'étudiants eut lieu en fin de journée.

(1) A paraître dans I.J.P.A.

Des conversations informelles avec des analystes londoniens, travaillant en particulier à la Tavistock Clinic, m'ont permis de saisir qu'actuellement les centres psychothérapeutiques à Londres ont bien des difficultés avec les pouvoirs, ceux-ci resserrant l'écrou budgétaire et exerçant un contrôle de plus en plus puissant, bien qu'indirect, sur le travail quotidien des analystes.

Françoise OPPENOT

Hanna SEGAL

QUELQUES IMPLICATIONS CLINIQUES DE L'ŒUVRE
DE
MELANIE KLEIN^o

A regarder le travail de Melanie Klein, après quelque soixante ans, il est difficile de saisir l'ampleur de la révolution qu'elle provoqua dans la pensée analytique. Ses découvertes sur les toutes premières relations d'objet et les angoisses infantiles ont conféré une nouvelle dimension au travail psychanalytique. Elles ont donné vie au petit enfant en nous. La nouvelle perspective qu'elle a ouverte sur le développement infantile a suscité des travaux non seulement parmi ceux dont on connaît l'appartenance kleinienne mais a profondément influencé l'approche globale du travail psychanalytique, même parmi ceux, je pense, qui ne savent rien ou presque rien d'elle et ceux qui s'opposent à certaines de ses découvertes.

En 1952, dans son article "The Origins of Transference", elle dit "Pendant de nombreuses années (et ceci est encore, dans une certaine mesure, vrai aujourd'hui), le transfert était compris en termes de références directes à l'analyste dans le matériel du patient. Ma conception du transfert, en tant que celui-ci est enraciné dans les premiers stades du développement et les couches les plus profondes de l'inconscient, est beaucoup plus vaste et entraîne une technique selon laquelle les éléments inconscients du transfert sont déduits du matériel présenté... Car le patient est tenu

^o) Titre original "Some Implications of Melanie Klein's Work". Conférence prononcée à l'occasion du Centenaire de Melanie Klein (Week-end Conference - Londres – 1^{ER} - 3 Octobre 1982).

de faire face aux conflits et aux angoisses revécus avec l'analyste selon les mêmes méthodes qu'il utilisait dans le passé. Cela signifie qu'il se détourne de l'analyste tout comme il tentait de se détourner de ses premiers objets. Il essaie de cliver sa relation avec lui, le gardant comme bonne ou mauvaise image. Il fait dévier sur d'autres personnes dans sa vie quotidienne certains des sentiments et des attitudes dont il a fait l'expérience avec l'analyste et c'est là ce qui constitue une partie de la "mise en acte".

Peu nombreux sont ceux, je pense, qui discuteraient cette formulation aujourd'hui, mais je pense aussi qu'ils sont rares à se rendre compte qu'elle était encore considérée comme originale en 1952. Une telle compréhension du transfert exigeait une étude des mécanismes de clivage et de l'identification projective que Melanie Klein avait décrits comme prenant leur origine lors de la toute première enfance.

Melanie Klein, on le sait, a affirmé que les relations d'objet primitives existent dès la naissance. Cette opinion rencontre aujourd'hui une acceptation croissante. Les premières relations d'objet sont enracinées dans un mouvement de va-et-vient entre la réalité et le fantasme. Le concept de fantasme est évidemment crucial pour la compréhension du point de vue de cet auteur. Elle nous montre comment, poussé par ses désirs et ses angoisses, le nourrisson organise en fantasme ses relations d'objet, à la fois dans un souhait de satisfaction et de manière défensive. Le fantasme est le terrain de rencontre et d'aboutissement des désirs, des angoisses et des défenses. C'est sur la compréhension du fonctionnement du fantasme primitif que repose la conception kleinienne du transfert et de ses racines inconscientes.

Nul n'ignore que Melanie Klein introduisit le concept de positions pour conceptualiser son idée du tout premier développement. Je ne reprendrai pas ses formulations car l'assistance est, je pense, familiarisée avec les concepts de positions paranoïde-schizoïde et dépressive. Je vous rappellerai simplement que la position paranoïde-schizoïde est dominée par les peurs d'annihilation et de fragmentation. Les relations d'objet sont relations d'objets partiels et les défenses prédominantes sont la fragmentation, le clivage, l'identification projective et l'idéalisation. La position dépressive est caractérisée par une relation ambivalente envers les objets d'amour totaux, un sentiment naissant de la réalité psychique avec les angoisses de culpabilité et de perte qui l'accompagnent. L'oscillation d'une position à l'autre est un mouvement qui va d'un fonctionnement à prédominance psychotique vers un fonctionnement névrotique. L'omnipotence diminue et la force du moi s'accroît.

Le concept de position n'est pas le même que celui d'une phase de développement, bien que la position paranoïde-schizoïde s'organise plus tôt. Le terme de "position" décrit l'état du moi, les angoisses typiques, les

relations d'objet et les défenses qui persistent à chaque stade. Le complexe d'Œdipe lui-même peut être organisé selon un mode paranoïde-schizoïde ou dépressif prédominant. La persistance de la position paranoïde-schizoïde à des degrés variables interfère avec la perlaboration de la position dépressive et sous-tend la pathologie.

Du point de vue clinique, l'examen attentif et minutieux, dans le transfert, des mouvements de fluctuation entre les deux positions est des plus enrichissants. L'analyse des premières angoisses et défenses schizoïdes paranoïdes et celle des défenses à l'encontre de la position dépressive diminuent le clivage, la persécution et l'idéalisation et permettent finalement au patient d'avoir une relation avec un bon objet et de l'internaliser. Cette démarche atténue la destructivité du surmoi archaïque et aide à l'intégration du moi qu'elle renforce.

Je me bornerai ici à discuter les implications des toutes premières relations d'objet dans l'analyse du narcissisme. Nous voyons actuellement un nombre croissant de patients narcissiques et borderline. Ce problème est aujourd'hui à l'origine de nombreux travaux, mais une grande partie des auteurs (Kohut, par exemple) semblent laisser de côté les découvertes de M. Klein et ignorer la lumière qu'elles jettent sur le narcissisme. Melanie Klein n'a fait que deux fois directement référence au narcissisme. Dans son article "The Origins of Transference" (1952), elle dit "L'hypothèse qu'un stade de plusieurs mois précède les relations d'objet implique que - à l'exception de la libido attachée au corps propre du nourrisson - pulsions, fantasmes, angoisses et défenses ne sont pas présents en lui; ou bien ne sont pas reliés à l'objet. C'est dire qu'ils opéreraient in vacuo. L'analyse des très jeunes enfants m'a appris qu'il n'y a pas de pulsion instinctuelle, pas de situation d'angoisse, pas de processus mental qui n'impliquent des objets, externes ou internes. De plus, l'amour et la haine, les fantasmes, les anxiétés et les défenses sont aussi à l'œuvre dès le début et sont, dès l'origine, liés de manière indivisible aux relations d'objet". Dans le même article, elle déclare : "Pendant plusieurs années, j'ai maintenu un point de vue selon lequel l'auto-érotisme et le narcissisme sont, chez le jeune enfant, contemporains des premières relations d'objet - externes et intériorisées. Je reformulerai brièvement mon hypothèse : l'auto-érotisme et le narcissisme incluent l'amour et la relation avec le bon objet intériorisé qui, dans le fantasme, constitue une partie du corps aimé et du soi. C'est par rapport à cet objet internalisé que dans les états de gratification auto-érotique et narcissique un retrait s'effectue". Cette hypothèse est en contradiction avec le concept freudien de stades autoérotiques et narcissiques qui précèdent une relation d'objet. L'opinion de Freud, cependant, n'est pas sans équivoque; certaines de ses affirmations sont contradictoires.

Melanie Klein développe sa seconde référence au narcissisme dans son article "Notes on Some Schizoid Mechanisms" où elle distingue les états narcissiques des relations d'objet narcissiques et de leur structure. Elle relie les états narcissiques au retrait vers un objet interne idéalisé (comme décrit plus haut). Quant aux relations d'objet narcissiques et à leur structure, elle les relie à l'identification projective. Son point de vue sur les relations d'objet narcissiques prolonge le travail de Freud sur le choix d'objet narcissique, mais il met également l'accent sur les éléments de contrôle d'un objet implicite dans le concept d'identification projective. Ce concept se rattache aussi à la structure interne, puisque la réinternalisation de l'objet projectivement possédé affecte la structure du moi et du surmoi.

Dans Envie et gratitude, Melanie Klein décrit en détail le déploiement de l'identification projective comme accomplissement des buts d'envie et aussi comme une défense à l'encontre de celle-ci - par exemple en s'introduisant dans l'objet et en lui retirant ses qualités pour se les approprier. Pourtant, dans ce travail, il apparaît implicitement qu'il doit y avoir une relation intime entre le narcissisme et l'envie.

Dans la description de Freud du narcissisme primaire, le nourrisson se ressent lui-même comme source de toute satisfaction. La découverte de l'objet fait surgir la haine. On pourrait voir l'envie de la même façon. Melanie Klein décrit l'envie primaire comme une hostilité-qui-détérioré (spoiling) et se développe au moment de la prise de conscience que la source de vie et de bonté est au dehors. Pour moi, l'envie et le narcissisme sont comme l'envers et l'endroit d'une pièce. Le narcissisme nous défend contre l'envie (ainsi que l'ont écrit Rosenfeld et d'autres auteurs). C'est en cela que résiderait la différence. Si l'on croit en un stade narcissique prolongé, l'envie serait secondaire au désillusionnement. Si, avec Melanie Klein, on soutient que la prise de conscience d'une relation d'objet et, par conséquent, que l'envie existe dès le commencement, le narcissisme pourrait être compris comme une défense contre l'envie et être, de ce fait, relié, à l'opération de la pulsion de mort et de l'envie plutôt qu'aux forces libidinales.

Le soi destructif tout comme la nature destructive du narcissisme se sont imposés à moi lors de l'analyse d'un patient particulièrement narcissique. Sa pathologie est complexe. On pourrait le qualifier d'homosexuel, puisque ce sont des difficultés homosexuelles qui l'amenèrent en premier lieu à l'analyse, ou de maniaco-dépressif, puisqu'il avait eu des accès de manie psychotique au cours de sa maladie. La mégalomanie est un trait important; elle est si proche de l'érotomanie. L'omnipotence et le narcissisme sont au centre de sa pathologie. La relation de M avec les femmes illustre parfaitement la nature de sa relation d'objet. Il est enclin à s'imaginer comme un surhomme, mais à un certain stade de son analyse, il se rendit compte que son idée d'être un surhomme signifiait qu'il serait ainsi tellement admiré

et adoré que les femmes le prendraient totalement en charge et qu'il n'aurait jamais rien à faire; il se mit à ricaner de lui-même, constatant quel petit enfant il était. Ainsi, apparemment, il était en quête d'une mère idéale ou d'une mère qui s'occuperait de lui. Mais ce n'était pas si simple. Il avait aussi besoin de projeter dans la femme une partie infantile de lui-même, ayant besoin d'aide, envieuse, agressive, avide.

Il avait le fantasme qu'en éjaculant, il mettait dans les femmes de petits homoncles qui les posséderaient et qu'il implantait en elles un besoin de M qui les torturerait à jamais. Ses yeux jouaient un rôle similaire. Il réussissait parfaitement à réaliser ces fantasmes et passait la plus grande partie de sa vie à courir les femmes et/ou à échapper à leurs demandes. Sa relation à l'objet interne est la même. Un fantasme qui sous-tend sa relation avec les femmes est celui d'avoir extirpé le mamelon du sein; son pénis devient le mamelon et le sein, avec le trou, s'emplit de sa faim et de ses désirs projetés, il devient un vagin. Quand cet objet est réintrojecté, son moi est comme une coquille contenant un sein avec un trou, excité et destructif.

Son système entier tourne autour du déni de la dépendance et de l'envie. Ceci devint particulièrement clair au cours d'une sérieuse réaction thérapeutique négative. A la suite d'un travail psychanalytique intense effectué avant une période de vacances, il avait réussi à améliorer sa relation avec l'unique amie régulière qu'il avait et, plus significatif encore, il était parvenu à achever un travail (l'inhibition de ses capacités de travail étant l'un de ses symptômes importants). Pendant cette interruption, il s'impliqua dans une situation de séduction d'un mode particulièrement destructif et fut au bord d'un nouvel effondrement psychotique. Celui-ci fut maîtrisé dans l'analyse. Quelques semaines plus tard, il fit le rêve suivant : "Il y avait un homme sourd et aveugle. M, ou un personnage imprécis, tentait vainement de lui venir en aide. Mais cela ne marcha pas et l'homme s'empara d'une pelle mécanique; il était probablement devenu fou".

Il associa d'abord sur ce dont nous avons parlé récemment à savoir comment il essayait de bloquer tout insight et de se rendre lui-même aveugle et sourd, et aussi à sa crainte de devenir de nouveau fou. Il pensait que l'homme aveugle et sourd. c'était lui, et il associa la pelle mécanique à sa manie. Il mentionna également que la nuit précédente, il avait regardé "Le troisième homme", où il était question de méningite. Dans ce film, comme la plupart d'entre vous le savent sans doute, Harry Lime vole de la pénicilline à l'hôpital et les enfants atteints de méningite meurent, car on leur a administré de la pénicilline diluée. Je suggérai que Harry Lime qui vole la pénicilline et la distribue diluée, ce devait être lui. Il fut tout d'abord choqué de ne pas l'avoir vu lui-même - c'est toujours un choc pour lui quand il n'a pas pensé

lui-même à une interprétation; ensuite, il associa sur le fait que la pénicilline diluée doit être ce qu'il donne aux femmes quand il les séduit, (Nous avons analysé par le passé la manière dont il utilisait l'insight psychanalytique pour provoquer des transferts chez les femmes en leur donnant des interprétations).

Lors de la séance qui suivit, une pensée le préoccupait : pourquoi la pénicilline diluée fait-elle du mal ? Est-ce seulement parce qu'elle empêche les enfants d'avoir la bonne pénicilline ou est-elle poison en elle-même ? Il se demanda pourquoi son "amour dilué" faisait mal. L'amour dilué, dans ce cas, l'amour narcissique est poison parce qu'il vous sépare de l'amour réel. Mais ce qui me frappa le plus et ce sur quoi j'attirai son attention, c'est que la personne sourde et aveugle dans le rêve, c'est lui-même et c'est lui-même aussi qu'il nourrit de pénicilline diluée, celle qui détruit ses sens, sa santé mentale, en fin de compte, sa vie, et c'est lui-même qu'il prive d'amour. Et, en effet, on pourrait dire que cet homme qui, apparemment, consacre sa vie à s'adorer lui-même et à se faire adorer est, en fait, non seulement incapable d'aimer, mais aussi de se sentir aimé, incapable de se construire lui-même avec amour, de prendre soin de lui-même.

Herbert Rosenfeld, dans son article sur le "Narcissism" (1962) et celui sur "The Life and Death Instinct" (1971) a décrit en détail ce qu'il appelle le narcissisme destructif, narcissisme qui est une expression d'envie et de destruction de soi; il a montré l'utilisation de l'identification projective et des relations d'objet narcissiques, à la fois comme une expression de l'instinct de mort et une défense à l'encontre de celui-ci. Je pense ne pas le suivre sur un point. Rosenfeld différencie le narcissisme libidinal du narcissisme destructif. Pour moi, à la base, tout narcissisme est une défense contre l'envie bien que des éléments libidinaux entrent évidemment tout aussi bien en jeu dans la fusion instinctuelle. Dans le cas de Mr M, par exemple, la libidinisation elle-même est au service de la destruction et de l'autodestruction.

Je pense que le concept freudien d'instincts de vie et de mort permettrait de résoudre le problème de l'utilité ou, en d'autres termes d'un postulat du narcissisme primaire. L'idée de l'instinct de vie est l'amour de la vie qui inclut l'amour de soi et des objets qui donnent l'amour. La relation avec l'objet idéal, première expression de l'instinct de vie, n'engendre pas un narcissisme persistant. Melanie Klein l'a appelé intuitivement état narcissique, à savoir temporaire: il évolue dans la relation avec un bon objet plutôt qu'avec un objet interne idéalisé; il est la base du respect de soi, de l'auto-préservation, aussi bien que de l'amour, du respect et de la préservation des objets aimés, externes et internes. Par ailleurs, l'instinct de mort et l'envie donnent naissance aux relations d'objet narcissiques et aux structures internes qui sont destructrices et autodestructrices.

Emerger de telles structures narcissiques, cela exige le retrait des identifications projectives, la perlaboration de l'envie et des défenses à son encontre, un changement graduel de la position paranoïde-schizoïde vers la position dépressive avec une diminution concomitante de l'omnipotence. Je décrirai maintenant les fluctuations et l'émergence du narcissisme chez un patient beaucoup moins malade.

Mr F était marié; son union était stable, il avait plusieurs enfants. Sa femme était essentiellement le contenant des meilleures parties de lui-même. Il travaillait comme architecte, mais avec beaucoup d'inhibition. Le côté affaire ou technique de sa profession le satisfaisait plus que ses aspects artistiques. Il avait aussi des difficultés dans ses rapports avec ses clients ou ses collègues, il les contrôlait en secret et se sentait persécuté, ce qu'il masquait assez bien. Au début de son analyse, il se montra terriblement passif. Il apparut bientôt qu'il vivait en grande partie avec un fantasme d'omnipotence, celui de vivre au dedans de moi et de m'avoir en sa complète possession. Dans ses rêves, il était souvent dans des édifices, des forteresses, des îles désertes, etc... Apparemment, il était tout à fait inconscient de mon existence si ce n'est comme dans un milieu où il vivait. En même temps, il m'empruntait secrètement mes traits de caractère fortement idéalisés.

Lors des Week-ends et des interruptions, il ne pensait jamais à moi, je ne lui manquais pas, mais il réagissait très fort. Ou bien il se réfugiait dans un état de retrait rêveur ou bien il agissait sur un mode maniaque. Il pouvait par exemple passer des heures à s'exercer à amasser des muscles sur sa poitrine et ses épaules - ce qui représentait pour lui des seins. Ou bien, il devenait très anal, fantasmant qu'il pénétrait dans des derrières de femmes ou, idéalement, dans son propre derrière. Ces états étaient invariablement accompagnés de persécution. Il combattait continuellement les intrus, à son travail comme chez lui. Dans ses rêves, les forteresses étaient assiégées et dans l'un d'eux, l'île déserte sur laquelle il vivait était entourée de cannibales dans des bateaux sur le point d'aborder. Il était narcissiquement au dedans de moi, identifié à moi, son soi déprimé, intrusif, cannibale étant projeté au dehors. La prise de conscience qu'il avait de sa propre destructivité était minimale, la persécution étant principalement traitée par le déni.

Un rêve typique : il avait rêvé d'une fille de sa connaissance qui était mime. Il la vit dans le rêve mimant un personnage voyant. Elle était dans une chambre au drôle de plafond, rond, concave, criard, lui aussi. Il associa le plafond à la fois à un utérus en raison de sa couleur, de son caractère clinquant, et au sein. Il reconnut immédiatement que la fille-mime, c'était lui, parce qu'au cours de la séance précédente, il avait dit qu'il m'imitait. Ainsi il était à l'intérieur d'un utérus/sein et, en même temps, il était cet utérus/sein.

Depuis peu, cette structure a commencé à céder graduellement. Malgré une forte résistance il prit un travail plus satisfaisant dans une firme plus importante. Il avait résisté à ce changement qui signifiait en partie pour lui l'abandon du fantasme qu'il vivait dans ma maison, qu'il la possédait, qu'il faisait mon travail : c'est pourquoi peu lui importait ce qu'il faisait à son travail ou apportait à sa famille et à son foyer.

Simultanément un nouveau personnage apparut dans ses rêves et ses associations qu'il appelait "le petit homme". Le petit homme contrôlait tout le monde, sa mère, en particulier.

Il avait toujours cru qu'en l'absence de son père, il était le petit homme de sa mère, la possédant de manière omnipotente et la contrôlant. Actuellement, il lui est venu à l'esprit qu'étant enfant, il était petit et accessible aux expériences de frustration, de jalousie et, en particulier, d'envie à l'égard des grands. Sa structure narcissique et sa croyance en l'omnipotence du petit homme le protégeaient de tout cela. Le patient fut très secoué par cette découverte.

Deux semaines avant l'apparition du matériel que je vais présenter, il vit dans une librairie un exemplaire de mon nouveau livre et il effaça pendant des jours cette perception de son esprit. Seul le matériel du rêve m'alerta sur cette éventualité. Peu après l'avoir admis, il commença la séance, un lundi, en disant qu'il flairait ses pets et qu'il en aimait l'odeur, ce qui le troublait passablement, mais qu'il avait de bons rêves. "Il écrivait un livre. Cinq chapitres étaient bien, mais les deux suivants étaient verbeux, confus, pompeux, trop volumineux, c'était du vent". Dans le second rêve, sa belle-sœur était là et il pensait avec hostilité qu'il y aurait du grabuge, parce qu'il voulait qu'elle "la ferme", qu'elle ne réveille pas Bobby, son fils. Elle n'aime pas qu'on la fasse taire.

Dans le troisième rêve, un ami, D, connaissait le nom d'un bon restaurant. Comme lui-même n'en connaissait aucun, il lui fallait croire D. Il était satisfait du rêve du livre, parce qu'il faisait quelque chose de positif, mais il ne pouvait comprendre ce qui faisait la différence entre les cinq premiers chapitres et les deux suivants. Je fus surprise, parce qu'il associe invariablement cinq avec les cinq séances. Il me semble que les cinq premiers chapitres sont ceux que nous avions écrits ensemble la semaine précédente et que les deux autres étaient ceux qu'il avait écrit lui-même pendant le week-end. En déniait mon rôle au cours du processus et en prétendant avoir écrit lui-même les cinq chapitres, il s'était senti gonflé, rempli d'air pendant le week-end. (Avant de me raconter le rêve, il m'avait dit aimer l'odeur de ses pets). La signification du second rêve concernant sa belle-soeur remonte à plusieurs années, au soir où cette femme accoucha. Quand je fis allusion à l'envie qu'il lui portait et à l'angoisse

qu'il éprouvait à son égard, il se contenta de dire que mettre un enfant au monde n'était rien de plus que d'avoir une selle aux W.C., qu'il n'y avait aucune raison de se sentir envieux ou angoissé à ce sujet ; et il avait été complètement bouleversé, la femme étant presque morte le lendemain lors de l'accouchement. Cette femme me représente aussi, réveillant Bobby, l'enfant lui-même, réalisant son envie et son angoisse.

Le rêve suivant relatif à l'ami qui connaît le nom du restaurant que lui-même ignore est lié au fait qu'il ne connaît pas la source de sa nourriture, moi-même ou sa mère, et qu'il ne sait pas la différence qu'il y a entre la nourriture, les bébés et les fèces.

Le lendemain, il dit ; "Nous avons parlé hier de nourriture et j'ai rêvé d'un restaurant. Il y avait une bande de gens allant au restaurant, en haut d'une colline ou d'une montagne. Peut-être la Sardaigne ou la Sicile, peut-être dans son propre pays. Il était très désireux d'y aller, mais il ne savait pas s'il était invité, s'il faisait partie de la bande ou s'il méritait d'y aller. Mais quelqu'un dit: "Bien, il a également apporté sa contribution, il peut venir, lui aussi". Il était absolument ravi et soulagé. Le restaurant était très agréable, plutôt modeste; il y avait peu de monde".

Le rêve le frappa car il ne ressemblait pas du tout à ses autres rêves. Son isolement, son sentiment de n'appartenir ni à sa famille, ni à sa profession furent toujours des traits marquants de son caractère. Il fut surpris que dans ce rêve, il avait réellement désiré faire partie de la bande et y avait été autorisé. La colline et l'architecture du restaurant suscitèrent beaucoup d'associations sur son enfance et le nombre de personnes, dit-il, était celui d'une famille. Dans ce rêve, il semble retrouver une relation aimante, bien qu'anxieuse au sein, la colline, le restaurant représentant toute la famille. Il relia aussi le rêve au sentiment grandissant qu'il éprouvait, celui que peut-être, après tout, j'avais été gentille avec lui.

Dans ce rêve, il a émergé de la position narcissique du jour précédent pour commencer à faire face à la position dépressive. Les semaines qui suivirent furent marquées par des fluctuations répétées entre le refuge dans une structure narcissique et l'émergence de celle-ci pour entrer en contact avec de bons objets et de bons sentiments. Mais elles furent aussi marquées par l'intensité de l'envie que ces fluctuations faisaient surgir. Un jour, par exemple, il commença par dire que la séance ne serait pas très bonne, parce qu'il n'avait pas de rêve, ni beaucoup de pensées. Puis au milieu de la séance, il fut surpris de constater que beaucoup de choses nouvelles étaient sorties. Il lui vint à l'esprit que, sans en avoir pris conscience,

Il avait toujours pensé qu'il faisait la séance, ignorant complètement l'éventualité que ma contribution puisse faire une différence. L'autre jour, dit-il, il avait pensé que son rêve n'était pas très intéressant et il avait été sidéré de voir comment il le devint. Il dit qu'il se rendait compte, maintenant, qu'il avait toujours considéré que son analyse était importante, mais que cela lui semblait n'avoir rien à voir avec moi. Il avait pensé à moi comme à une espèce de "Hausfrau", qui se trouvait là, simplement. A la fin de la séance, il pleura - ce qui lui était tout à fait inhabituel. Ses pleurs furent mobilisés par ce à quoi il avait pensé dans la salle d'attente ; qu'un jour viendra où il arrêtera de venir ici. Il redoutait la perte, il se sentait reconnaissant et coupable de m'avoir ignorée dans le passé.

Toutefois, le jour suivant, il était replié sur lui-même, plutôt hostile. Il avait rêvé qu'une petite fille était constamment présente, qui interrompait ses relations sexuelles avec sa femme. Il m'interrompit quand je me mis à parler dans la séance; il avait complètement oublié ses sentiments lors de la séance précédente. Ainsi, la petite fille représentait son attaque envieuse par rapport à notre bonne relation. Il se rappela que la veille, après la séance, il avait pensé qu'il était intolérable de penser à moi comme à quelqu'un de si important pour lui et de pleurer.

Dans le dernier rêve, je rapporterai son envie qui détériore les bons objets et leur restauration apparaîtra clairement, j'espère.

Il rêvait qu'il était au bord d'une belle piscine avec une famille sympathique. A l'arrière-plan, il y avait une montagne couverte d'une neige immaculée. Peut-être y avait-il un tunnel au-dessous. Un chien fit ses besoins dans la piscine. Le père de famille enleva la merde et il pensa "c'est vraiment dégoûtant". Mais personne d'autre ne parut s'en émouvoir. Le chien recommença et, cette fois-ci, en enlevant la merde; le père éclaboussa le patient qui en fut très indigné."

Il associa la famille et la belle piscine à la famille de sa femme qui s'était montrée particulièrement aimable à l'égard de lui-même et de son épouse pendant ce week-end. Il avait trouvé cela dur à supporter, dit-il. C'était en partie de la jalousie. La famille de sa femme était mieux que la sienne. Mais il ajouta aussi qu'il trouvait difficile d'accepter qu'ils eussent à la campagne une si belle maison et une piscine, et qu'ils fussent si généreux. (A l'époque, il me devait de l'argent).

Il était facile de relier également ce qui précède avec ce qu'il avait ressenti comme de bonnes expériences dans son analyse et avec son envie à l'égard de l'analyste vue comme belle et riche. Le chien qui fait ses besoins dans la piscine, c'est cette partie de lui-même qui détériore.

Ces temps derniers, beaucoup de matériel apparut tournant autour de souiller et de détériorer. L'analyste est le père qui enlève la merde, mais aussi celui qui l'éclabousse, qui ne le laisse pas, selon les propres termes du patient, "s'en sortir". Il y a également une attitude d'envie aussi bien que d'admiration cachée pour mon rôle paternel, car il ajouta qu'il ressentait dégoût et mépris pour le père qui, dans le rêve, faisait un travail si répugnant, qui nettoyait derrière un chien dégoûtant. Vers la fin de la séance, il me dit qu'il avait demandé à un marchand de primeurs des pommes, des Cape Delicious. Le marchand lui ayant dit qu'elles n'étaient pas arrivées, il s'était senti envahi de fureur; il avait eu l'impression que cet homme voulait lui faire croire que les Cape Delicious n'existaient pas. Cela lui prit du temps pour comprendre que l'homme voulait simplement dire qu'elles n'étaient pas encore arrivées. Comme les séances précédentes contenaient à nouveau force liquidation d'insight et de ce qu'il ressentait comme bonté de l'analyse, et comme il s'ensuivit immédiatement après, ainsi qu'il le reconnut, qu'il méprisait précisément l'aide que mon travail pouvait lui apporter (le père nettoyant la piscine), je lui interprétei que l'homme qui désirait lui faire croire qu'un bon objet désirable, et par là même aussi enviable, n'avait jamais existé et n'existait pas encore, c'était lui. Et c'est ce qui rendait le week-end à venir (c'était vendredi) si désespérant. Pour lui, le week-end, ce n'est pas la question d'attendre deux jours, mais celle d'une éventuelle perte totale s'il est dominé par cette partie de lui-même qui lui fait croire que les bonnes choses n'existent pas. Le marchand de primeurs qui représente cette partie de lui-même désire le lui faire croire, mais il n'y parvient plus totalement. Le "petit homme" n'est pas omnipotent.

Le bouleversement et la colère du patient indiquent qu'il croit de plus en plus en la possibilité de l'existence de bons objets, le restaurant sur la colline dans le premier rêve relaté, la famille sympathique au bord de la belle piscine, les Cape Delicious; et il lutte de plus en plus contre cette partie de lui-même qui a le pouvoir de tout balayer, au service de son envie et de son narcissisme.

Résumé

Il ne s'agit pas ici d'un article technique. Je n'ai pas tenté de montrer l'acting out et l'acting in, ni le jeu réciproque du transfert et du contre-transfert... J'ai aussi laissé de côté l'histoire des patients et les facteurs extérieurs qui ont contribué à leurs difficultés. Ce que j'ai tenté, c'est d'illustrer au moyen d'un matériel clinique les points suivants :

La structure narcissique a son origine dans la position paranoïde -schizoïde sous la domination de l'envie et des défenses à l'encontre de celle-ci. Elle dépend de l'opération de clivage, de déni et d'identification projective. L'émergence d'une structure narcissique nécessite l'analyse dans le transfert de ce type primitif de relation d'objet : c'est là ce qui rend le patient capable d'expérimenter son envie, d'en explorer les racines et de commencer à faire face à la position dépressive qui lui permet la restauration de ses bons objets humains et de sa propre capacité d'amour.

Le travail de Melanie Klein sur les premières relations d'objet et son concept de positions a apporté une nouvelle compréhension des relations complexes qui sous-tendent le narcissisme.

Traduit de l'anglais par Nicole BERRY et Claude MONOD